

SHIN KIMAGURE ORANGE ROAD 4

THE POWER OF LOVE

Première partie



fan fiction écrite par Punch

version 1.5

Introduction

Salut à toutes et à tous !

Vous avez sous les yeux ma toute première fan fiction. C'est un exercice de style plus difficile qu'il n'y paraît de prime abord, alors j'espère que vous serez indulgents avec moi ! Ce travail de longue haleine n'aurait pas été possible sans l'utilisation d'un traitement de texte et d'un moteur de recherche (comme source de documentation).

J'ai réellement découvert l'univers de KOR en 2007, alors je ne maîtrise pas encore tout à fait son univers et ses nuances. Je n'ai d'ailleurs pas encore à l'heure actuelle lu l'intégralité du manga (en cours de réédition chez Tonkam). J'espère néanmoins, apporter un peu de fraîcheur aux fans de la première heure, et peut-être susciter l'envie chez certains d'entre vous à écrire eux-mêmes sur ce vaste sujet !

Après avoir vu plusieurs fois la série tv, les oav, les films et lu les romans, j'ai eu comme un sentiment de vide, d'inachevé. Je me suis alors mis à imaginer dans ma tête le devenir de ses personnages si attachants. Je ne pensais pas écrire une fan fiction, mais en lisant " le Souvenir du Pouvoir " de CyberFred, sur son excellent site Kimagure Orange Road Music Hall, je me suis dit : " pourquoi pas après tout ? ".

Mon projet a pour objectif d'aboutir, en toute modestie, à un " Shin KOR 4 " (donc situé chronologiquement après les trois romans) car j'ai apprécié le travail effectué par Kenji Terada (scénariste de la série tv) pour vieillir les personnages. Je sais que cette démarche peut paraître risquée car les romans n'ont pas obtenus le succès escompté tant auprès des fans que de l'auteur original du manga (Izumi Matsumoto). Mais j'ai trouvé justement intéressant d'utiliser cette partie sous-exploitée pour développer une histoire à la fois mature et inédite.

Je ne vous en dis pas plus pour ne pas gêner votre plaisir.

J'attends avec impatience vos impressions (bonnes ou mauvaises), vos remarques, critiques (constructives si possible !), et réflexions sur ma boîte mail : punchfromtouch@gmail.com ou sur le forum francophone de KOR : www.forumkor.fr

Je vous souhaite une excellente lecture,

Punch

Remerciements spéciaux à tous les membres du forum francophone de KOR et en particulier à CyberFred pour sa correction complète et à tcv pour ses encouragements réguliers.

To foreign readers :

If you like my fan fiction and want to publish or to translate it you are free to do it. But I will like to know it, so please send me at least an e-mail as respect for the work I have accomplished. Thanks by advance.

Chapitre 1

Kasuga Kyosuke, 23 ans. En compagnie de ma tendre Madoka, nous avons terminé nos études à l'université de Waseda en obtenant tous les deux notre diplôme (même si elle a eu de meilleures notes et que j'ai dû passer l'oral de rattrapage !). À la suite de cela, j'étais devenu reporter-photographe indépendant et elle, compositrice professionnelle.

Une année s'est écoulée depuis mes péripéties en Bosnie et au Mexique. Gardant toujours en moi le traumatisme des scènes de guerre, j'éprouve des difficultés à dormir correctement une nuit entière. Désorienté, je ne savais plus très bien quelle direction donner à ma carrière professionnelle. Une seule chose était sûre, c'est que je ne serai plus jamais photographe de guerre.

Mon père intervint en me proposant de l'accompagner dans ses reportages aux quatre coins du Japon. Au début, cela m'embêtait un peu de quitter Tokyo, mais je m'y suis très vite fait. L'avantage d'être indépendant, ou " freelance ", c'est que je pouvais choisir librement mes sujets, et les médias dans lesquels je désirais travailler.

Ce qui m'inquiétait le plus, c'était la distance qui s'était creusée petit à petit entre Madoka et moi... Avec nos carrières professionnelles respectives, nous n'avions plus beaucoup d'occasions de nous voir. Soit je partais en reportage, soit c'est elle qui avait trop de travail...

Ce matin, j'ai rendez-vous pour un entretien d'embauche au journal Asahi Shimbun, un grand quotidien national, dans le but de décrocher un poste de reporter-photographe au sein de leur rédaction. Un poste stable est une étape importante qui me permettrait d'avancer dans ma relation avec Madoka, ai-je tout de suite pensé lorsque j'ai décroché cette opportunité.

Cela fait plusieurs années maintenant que la famille Kasuga, comprenant mon père Takashi, mes sœurs Manami et Kurumi, notre chat Jingoro et moi-même, n'habite plus la résidence Green House. Non, notre huitième déménagement n'était pas dû à un énième incident lié au Pouvoir. Notre père s'était enfin décidé à quitter notre appartement pour acheter une maison. Il a enfin franchit le pas, depuis le temps qu'il désirait avoir une pièce plus grande pour le développement de ses photos (Il refuse obstinément de passer à la photo numérique), et un garage privatif pour sa voiture !

Le changement majeur fut surtout pour Manami et Kurumi qui avaient enfin chacune leur chambre à elles. Il fallut néanmoins une certaine période d'adaptation pour Jingoro, même s'il ne cherchait plus à s'enfuir comme par le passé. Notre nouvelle maison se situe plus loin dans le même quartier, mais je ne peux m'empêcher de me rendre régulièrement au grand escalier si chargé de souvenirs...

Encore à moitié endormi, je fus soudain réveillé par des voix à la fois familières et lointaines :

- Grand frère, réveille-toi ! me dit alors Manami sur un ton inquiet. Tu vas être en retard à ton rendez-vous !

- Grand frère, dépêche-toi, sinon je vais être obligée de me servir du Pouvoir ! poursuivit Kurumi toujours à la recherche d'une bonne excuse pour l'utiliser.

- Madoka ! Pourquoi ne peut-on pas se voir plus souvent ? Laisse-moi au moins te donner un petit baiser...

- Tu l'auras voulu grand frère ! dirent conjointement Manami et Kurumi avant de m'éjecter violemment de mon lit avec leur technique habituelle.

- J'ai compris, j'ai compris ! Je me prépare tout de suite ! leur dis-je encore sous le choc.

- Nous t'avons préparé quelques sandwichs pour que tu ne perdes pas de temps à prendre ton petit-déjeuner. Surtout, n'oublie pas d'emmener ton book de photos comme te l'as dit Papa hier soir, c'est très important, insista Manami.

- Tu es toujours aussi étourdi grand frère ! Pas étonnant que Madoka et toi ne soyez même pas encore fiancés ! dit Kurumi tout en me tirant la langue.

- Kurumi ! répliqua Manami en colère.

- Désolé Manami, cela m'a échappé, répondit Kurumi en baissant la tête.

- Oui, oui, vous avez raison toutes les deux. Je vais me dépêcher, leur répondis-je d'un air résigné.

Mon père était parti très tôt ce matin pour son travail, et avait laissé la lourde tâche à mes sœurs de me réveiller. J'avais eu la veille une longue conversation avec lui au sujet de l'importance de cet entretien, et surtout, des répercussions qu'il allait avoir sur mon avenir. Tout cela n'avait pas arrangé le stress qui me rongait déjà fortement...

Après une rapide douche, je mis mon plus beau costume devant le miroir de la salle de bain, tout en vérifiant ma coiffure et l'ajustement de ma cravate.

Emportant le sac de mon petit-déjeuner, je courus en vitesse pour attraper le bus. En route vers le journal, coincé dans les embouteillages matinaux, j'angoissais en regardant régulièrement ma montre. J'aurais du utiliser le Pouvoir, me suis-je dit.

☆☆☆

9h55. J'étais enfin arrivé au journal, mais avec pratiquement une heure de retard ! Essoufflé, je m'adressai tout de suite à l'accueil :

- Bonjour Mademoiselle, je suis Kasuga Kyosuke. J'avais rendez-vous avec Monsieur Matsumoto à 9h. Je suis vraiment navré d'être en retard, j'espère qu'il acceptera quand même de me recevoir, dis-je l'air gêné en me passant la main derrière la tête.

- Bonjour Monsieur Kasuga. Veuillez attendre un instant s'il vous plaît que je vérifie... Oui, Monsieur Kasuga vous avez bien rendez-vous à 9h avec notre Directeur de la publication. Rassurez-vous, vous n'êtes pas en retard, il n'est que 8h55, dit la secrétaire en me faisant un grand sourire. Je le préviens tout de suite de votre arrivée. Vous pouvez prendre l'ascenseur au fond à gauche du couloir. Son bureau est situé au 5ème étage, vous ne pouvez pas vous tromper, c'est la première porte que vous verrez à votre sortie de l'ascenseur.

- Je vous remercie infiniment Mademoiselle ! répondis-je soulagé à la secrétaire en m'inclinant.

Heureusement pour moi, mes sœurs avaient tout prévu : elles avaient avancé ma montre d'une heure !

Quelques instants après, en sortant de l'ascenseur, je vis une porte avec une plaque dorée sur laquelle était gravée "Monsieur Matsumoto Izumi, Directeur de la publication".

Je frappai à la porte :

- Oui ? Vous pouvez entrer, dit alors une voix d'âge mûr.

- Bonjour Monsieur Matsumoto, je suis Kasuga Kyosuke.

- Ah ! Monsieur Kasuga, je suis ravi de faire enfin votre connaissance ! répondit-il enthousiaste. J'ai tellement entendu parler de vous ! Vous savez, on parle toujours de votre reportage photo sur la guerre en Bosnie, ainsi que de votre miraculeux retour au Japon retransmis au journal télévisé.

- Monsieur Matsumoto, je ne me mérite pas tant d'honneurs ! Vous devez surtout connaître mon nom par mon père, Kasuga Takashi, qui, si je ne m'abuse, a déjà travaillé pour vous.

- Effectivement, votre père travaille ponctuellement pour notre journal dans le cadre de certains reportages. Cependant, votre présence ici aujourd'hui n'est pas due à votre père mais plutôt...

C'est en plein milieu de sa phrase, que le directeur fut interrompu par une personne frappant à la porte. Il s'attendait visiblement à l'arrivée d'une autre personne devant assister à notre entretien.

- Vous pouvez entrer Monsieur Kobayashi. Nous vous attendions. Laissez-moi l'honneur de vous présenter : Monsieur Kasuga Kyosuke, voici Monsieur Kobayashi Osamu, notre rédacteur en chef.

- Monsieur Kobayashi, je suis enchanté de faire votre connaissance. Je m'appelle Kasuga Kyosuke, dis-je en m'inclinant respectueusement.

- Allons, allons, ne faites pas tant de manières, Monsieur Kasuga, temporisa le rédacteur en chef. Nous sommes amenés prochainement à travailler ensemble, n'est-il pas ?

- Oui, justement, Monsieur Kasuga, avez-vous emmené votre book de photos avec vous ? J'aimerais beaucoup l'examiner afin d'avoir un aperçu de vos talents en tant que photographe. N'est-ce pas aussi votre avis, Monsieur Kobayashi ?

- Cela pourrait effectivement être des plus intéressants, répondit Monsieur Kobayashi.

- Bien entendu Messieurs... un petit instant, s'il vous plaît.

Je me mis alors à chercher dans mon sac, mais je n'y vis que les sandwiches que mes sœurs avaient préparés ! Faisant un sourire gêné, je tournais le dos à mes interlocuteurs. Je n'avais plus le choix, je devais faire appel au Pouvoir. Les yeux fermés, je me concentrai alors sur mon book, le visualisant mentalement sur la table basse du salon où je l'avais oublié. Et, en un instant, mon book arriva téléporté directement dans ma main droite. Il y a encore quelques temps, j'aurais été incapable de téléporter un objet sur une distance aussi longue. Ce n'est que grâce à l'entraînement intensif imposé par grand père que je pus accroître mon contrôle du Pouvoir.

- Le voici, dis-je en leur tendant comme si de rien était.

- Merci Monsieur Kasuga, dit le directeur en récupérant mon book qu'il ouvrit sur son bureau. Voyons voir un peu cela...

Les deux hommes se mirent alors à parcourir avec attention les pages de mon book. Mon père m'avait conseillé de présenter mes photos dans leur ordre chronologique afin de montrer l'évolution de la qualité de mes clichés au fil du temps.

Les premières photos datent de l'année de mes 15 ans. Je me rappelle que mon père m'avait offert mon premier appareil photo juste au moment où nous venions d'emménager pour la septième fois. Mes premiers clichés étaient des photos de Madoka et d'Hikaru dans leur période rebelle. Elles ne sont pas très réussies, car je les avais prises en cachette. Ce que je voulais surtout, c'était posséder une photo de la jeune fille qui m'avait offert son chapeau de paille rouge. Je me souviens encore qu'au moment de notre rencontre, je ne savais même pas qu'elle s'appelait Madoka...

J'ai pris discrètement quelques clichés de Madoka, capturant ainsi une large palette de ses différentes expressions. Il y a beaucoup de photos d'Hikaru toute seule, et en duo avec moi ou avec Madoka. J'en ai fait aussi quelques-unes où nous apparaissions tous les trois, mais ce n'est décidément pas facile de se photographier soi-même ! Ce sont surtout des photos prises à l'école, durant nos excursions scolaires, et nos vacances d'été à la mer. Il y a quelques photos que j'ai prises à la maison pour m'entraîner. On y voit mon père, mes sœurs, et même Jingoro (qui a décidément beaucoup de difficultés à rester tranquille une minute !).

Aux pages suivantes de mon book, se trouvent des photos de Madoka et moi à Waseda lors de nos années universitaires. Ainsi qu'une photo d'Hikaru, de Madoka et moi-même prise à la piscine lorsque j'ai voyagé vers le Futur. Souhaitant immortaliser ce moment, j'avais acheté un appareil photo jetable à la boutique de l'hôtel. J'avais pris trois clichés pour chacun de nous, et j'avais remis l'appareil à la Madoka du Futur pour qu'elle les fasse développer. Je voulais la retirer mais je n'ai pas pu, probablement par peur de la perdre, car c'est la seule photo que j'ai d'Hikaru adulte...

Il y a bien sûr une sélection de mes clichés les plus réussis réalisés en Bosnie. Je n'avais pas pris ces photos avec mon vieil appareil, mais avec celui que Madoka m'avait offert pour mon premier grand reportage photo. C'était un appareil photo professionnel dernier cri. Je lui avais dit qu'elle n'aurait pas dû, car il devait certainement coûter très cher. Mais elle avait beaucoup insisté, sans doute espérait-elle qu'il agisse comme une sorte de talisman porte-bonheur. Maintenant, avec le recul que j'ai pris suite à ces événements, ces photos sont plutôt un mauvais souvenir que je souhaiterais oublier au plus vite.

On retrouve enfin quelques photos prises à New-York, à Seattle, et au Mexique lors de l'affaire de la Pyramide du Soleil... Les photos les plus récentes sont celles que j'ai prises lors des reportages que j'ai effectués avec mon père. Le book s'achève par ma photo préférée : Madoka interprétant " Kyosuke n°1 " au piano.

Une fois leur longue consultation achevée, les deux hommes s'adressèrent à moi.

Monsieur Kobayashi prit la parole en premier :

- Mon cher Monsieur Kasuga, je ne vous connais pas, et pourtant en feuilletant ce book, j'ai l'impression d'être l'un de vos proches, tant ces photos résument une partie importante de votre jeune vie. Je trouve vos clichés sur la guerre en Bosnie admirables mais ils sont plutôt froids et impersonnels. Vos portraits, par contre, bien que plus approximatifs dans leur cadrage, sont pour moi bien meilleurs. Un peu comme si c'était votre véritable personnalité qui s'exprimait. On peut

néanmoins constater une réelle progression dans la qualité de votre travail. Qu'en pensez-vous Monsieur Matsumoto ?

- Félicitations Monsieur Kasuga, vos amies sont très charmantes, surtout en maillot de bain ! Ha, ha, ha ! Plus sérieusement, je n'y connais pas grande chose en photographie, et pour cela je m'en remets entièrement au jugement de Monsieur Kobayashi dans ce domaine.

- Je vous remercie de votre indulgence, Messieurs, leur répondis-je embarrassé. Je sais bien que je suis encore débutant en tant que photographe professionnel.

- Vous êtes trop modeste Monsieur Kasuga, affirma Monsieur Kobayashi. Mais, dites-moi : qui est cette charmante jeune femme qui joue du piano dans votre dernière photo ?

- C'est ma fiancée : Ayukawa Madoka, enfin pas officiellement, mais c'est tout comme...

- Ayukawa ! J'aurais dû m'en douter ! s'exclama Monsieur Matsumoto. Tout cela s'explique maintenant !

- Que voulez-vous dire, Monsieur Matsumoto ? Je ne comprends pas...

- Voyez-vous Monsieur Kasuga, Monsieur et Madame Ayukawa, les célèbres concertistes, vont bientôt entamer une tournée internationale d'un an. Ils acceptent de nous en confier la couverture en exclusivité pour le Japon. Mais à la condition sine qua non que vous en soyez le photographe officiel !

Je restai bouche bée face aux propos que je venais d'entendre.

Monsieur Matsumoto poursuivit son explication :

- C'est pourquoi, ne pouvant me permettre de rater un tel sujet, j'ai décidé après concertation avec Monsieur Kobayashi, de vous embaucher. Je vous ai préparé un contrat à durée déterminée d'un an afin que vous puissiez suivre les Ayukawa dans leur tournée. Considérez cela comme une période d'essai. Et, si je suis satisfait de votre travail, je pourrais vous embaucher définitivement dans notre journal. Alors, qu'en pensez-vous Monsieur Kasuga ?

- Je ne sais quoi vous dire, Monsieur Matsumoto, si ce n'est que j'accepte avec grande joie. Je vous remercie du fond du cœur, ainsi que vous Monsieur Kobayashi, de m'accorder votre confiance pour ce travail.

- Très bien Monsieur Kasuga, j'étais persuadé que vous alliez accepter notre proposition. C'est pourquoi, j'ai fait préparer à votre attention votre billet d'avion pour New-York, ainsi qu'une avance de 500 dollars sur votre salaire pour vos premiers frais, me dit Monsieur Matsumoto en me remettant une enveloppe.

- Qu'en sera-t-il de mon hébergement, et comment vous ferai-je parvenir mes photos ? l'interrogeai-je.

- Ne vous en faites pas, tout à été prévu, me rassura le Directeur. Vous serez logé lors de chaque déplacement dans le même hôtel que Monsieur et Madame Ayukawa. Pour ce reportage d'envergure internationale, nous avons pensé qu'il serait plus efficace d'utiliser les nouvelles technologies numériques. Je sais que, comme votre père, vous avez gardé l'habitude de prendre vos clichés sur pellicule. C'est pourquoi, nous vous confions, à titre de prêt, cet appareil photo

numérique, ainsi que cet ordinateur portable. Vous nous enverrez vos photos accompagnées d'un commentaire par courrier électronique pour chaque concert. Je suppose que vous savez comment utiliser ce matériel Monsieur Kasuga ?

- Oui, bien sûr, Monsieur Matsumoto, répondis-je sans trop de conviction.

Ce n'était qu'un petit mensonge, car je n'avais guère fait de progrès en informatique depuis que j'avais utilisé " FAME " lors de la disparition d'Hikaru. La technologie et moi sommes toujours fâchés. C'était un peu comme une langue étrangère dont je n'arrivais à comprendre que quelques mots. Qui plus est, un matériel aussi récent ne pouvait pas être dans mes moyens de photographe professionnel débutant. Je sais cependant que Madoka est une utilisatrice avertie, car elle compose directement sur son ordinateur portable. Je pourrai toujours lui demander un coup de main avant mon départ.

- Monsieur Kasuga, je vous remets votre contrat de travail rédigé en deux exemplaires, un pour moi l'autre pour vous, poursuivit Monsieur Matsumoto en me tendant les contrats. Je vous laisse le temps de le lire, et, si les termes vous conviennent, vous pourrez y apposer votre sceau.

- Je vous remercie Monsieur Matsumoto, répondis-je en récupérant les documents.

Je jetai un œil rapidement sur les clauses du contrat. Elles me semblaient tout à fait conventionnelles pour un travail de ce genre. Cependant, un point particulier attira mon attention : le reportage devrait être mené à son terme sinon je devrai rembourser toutes les sommes perçues et les frais engagés par le journal. Evidemment, cette clause ne s'appliquait pas en cas de décès ou de blessures graves. Je réalisai alors l'importance de cette mission qui me faisait rentrer directement dans la cour des grands. Sans montrer une once d'hésitation, j'apposai mon sceau sur les deux contrats et en rendis un exemplaire au Directeur.

- Parfait Monsieur Kasuga, tout est en règle de mon côté. Je vous confie aux bons soins de Monsieur Kobayashi, il va régler avec vous les derniers préparatifs de votre départ. Si vous avez des questions particulières, n'hésitez pas, il sera votre intermédiaire avec le journal durant toute la durée de votre reportage. Sur ce, je vais vous demander de bien vouloir m'excuser, j'ai encore beaucoup de travail qui m'attend. Je vous souhaite un bon voyage. Je suis persuadé que vous ferez de l'excellent travail.

- Je vous promets de faire de mon mieux afin de ne pas décevoir vos espérances, Monsieur Matsumoto.

Sur ces mots, nous nous quittâmes sur un long salut. Je suivis ensuite Monsieur Kobayashi dans son bureau afin de régler les détails administratifs.

Chapitre 2

Je devais partir dès le lendemain pour New-York rejoindre les parents de Madoka. Dès mon arrivée à la maison, je pris le téléphone pour lui annoncer la bonne nouvelle. Après plusieurs longues sonneries, elle décrocha :

- Allo ? Ayukawa Madoka à l'appareil.

- Bonjour Madoka, c'est moi Kyosuke. Je ne te dérange pas ?

- Ah Kyosuke ! C'est rare que tu m'appelles à cette heure de la journée ! Non, tu ne me déranges pas. Que se passe-t-il ? Tu as l'air tout excité.

- Je viens de décrocher un grand reportage international d'un an pour l'Asahi Shimbun ! Je vais suivre tes parents durant leur prochaine tournée.

- C'est une nouvelle formidable Kyosuke ! s'exclama Madoka dans un éclat de joie. Je savais que mes parents allaient bientôt entamer une grande tournée, mais je ne me doutais pas que tu allais les accompagner. Il faut que l'on fête cela comme il se doit ! Je connais un très bon restaurant, dis-moi quand tu pars que je puisse y réserver une table.

- Cela risque d'être juste, je dois partir dès demain pour New-York...

- Dans ce cas, nous n'avons qu'à dîner chez moi. J'ai bien avancé dans mon travail, alors je peux bien prendre le restant de la journée. Ne t'en fais pas, je vais nous préparer un petit repas rien que pour tous les deux. Tu n'as qu'à venir chez moi pour 20h. Qu'en dis-tu ?

- Avec le plus grand plaisir Madoka ! Je ne saurais refuser une pareille invitation ! J'ai déjà hâte d'être à ce soir !

- Oui, moi aussi Kyosuke. Alors à ce soir !

Il n'était qu'aux environs de midi lorsque je raccrochai le téléphone. Je pris un rapide déjeuner froid avec quelques restes trouvés dans le réfrigérateur avant de préparer mes bagages. Je ne devais rien oublier, car cette fois-ci, je partais pour un long périple qui allait me conduire aux quatre coins du globe.

Le soir enfin venu, j'enfilai mon plus beau costume, et fébrile, fonçai chez elle le plus rapidement possible sur ma moto. Mon vieux scooter ayant rendu l'âme, je m'étais offert une Honda Shadow custom noire de 125 cm³. C'est bien plus pratique qu'une voiture pour me garer et rouler en agglomération. Je comptais aussi l'utiliser pour faire des promenades romantiques, même si l'occasion ne s'était pas encore présentée...

Je ne pouvais pas y aller les mains vides, cela n'aurait pas été correct. Je me demandais ce que je pourrais bien lui apporter : du vin ou des fleurs ? Je pris la décision de lui acheter un bouquet de roses rouges en passant devant un fleuriste, et le mis dans l'une des deux sacoches latérales de ma moto.

Sur la route, me vint une question en tête : à quelle occasion Madoka avait-elle mis les petits plats dans les grands pour la dernière fois ? Certes, il nous arrive de manger ensemble de temps à autre, mais les grandes occasions se faisaient rares... En fait, le dernier grand repas fut celui d'il y a près

d'un an et demi, lors de mon retour de Bosnie. Je me rappelle encore en détail ce moment comme si c'était hier :

Début du flashback

Quand j'eus sonné à la porte, Madoka, m'ouvrit la porte aussitôt, l'air sévère.

- Madoka, je...

- Kasuga Kyosuke ! À peine avait-elle prononcé mon nom, qu'elle me donna une violente gifle qui me projeta à terre. Elle n'avait en rien perdu de sa force légendaire. Avant que j'eusse le temps de lui répondre, elle poursuivit :

- Comment as-tu pu me faire cela ? Pourquoi m'as-tu laissée toute seule pour faire ces dangereuses photos en Bosnie ? Sais-tu seulement que je n'ai pas dormi une seule nuit pendant que tu étais parti ? Je... Madoka ne put s'empêcher de pleurer tant l'émotion la submergeait.

Je me relevai précipitamment, je pris Madoka dans mes bras, puis l'embrassai tendrement sur les lèvres. Notre baiser m'avait semblé durer une éternité, tant la douceur de ses lèvres conjuguée au goût salé de ses larmes m'avait complètement enivré.

- Madoka, mon ange capricieux, ne pleures plus, car je suis là avec toi. Je sais maintenant que mon comportement n'était que pure inconscience. Mon Pouvoir m'est monté à la tête, je me croyais invincible. Pourras-tu seulement me pardonner ?

- Kyosuke, Kyosuke... Promets-moi que tu ne commettras plus jamais de pareille folie. Tu sais, toi qui me connais mieux que quiconque, que je ne suis pas aussi forte que j'en aie l'air. Je ne pourrais te survivre si tu venais à disparaître...

- Au nom du clan Kasuga, je t'en fais le serment, Madoka ! lui dis-je en la regardant droit dans les yeux et en la serrant très fort contre moi.

Ce soir-là, elle avait légitimement passé sa colère sur moi, mais j'avais dû être suffisamment convaincant car ma promesse l'avait rassurée. Tellement bien que le dîner avait été écourté au point de passer directement au dessert !

Fin du flashback

☆☆☆

Arrivé à la porte de chez Madoka, je sonnai à la porte, et elle m'ouvrit aussitôt, un large sourire sur le visage :

- Bonsoir Kyosuke ! Cela faisait un moment que l'on ne s'était pas vu. Je suis si contente de te voir ! dit Madoka en m'embrassant fougueusement.

- Moi aussi Madoka ! répondis-je en lui rendant son baiser. Tiens, je t'ai apporté ce bouquet de roses.

- Je te remercie Kyosuke, elles sont magnifiques. Je vais les mettre tout de suite dans un vase. Je t'en prie, entre, le dîner est prêt.

Madoka s'était visiblement préparée spécialement en mon honneur. Son maquillage discret comportait du rouge à lèvres d'une légère teinte rosée et du mascara noir, intensifiant un peu plus son envoûtant regard émeraude. Elle portait les boucles d'oreilles dorées que je lui avais offertes pour son dernier anniversaire, accompagnées d'un élégant collier de perles blanches. Le haut de sa magnifique robe noire au décolleté échancré, était soutenu par de fines bretelles sur ses épaules nues. Sa longue jupe, touchant presque le sol, fendue sur la cuisse gauche laissait apparaître ses jambes magnifiques depuis les genoux jusqu'aux pieds. Elle portait des talons aiguilles assortis à son ensemble.

Alors que nous nous rendions au salon, Madoka prit la parole en premier :

- Kyosuke, je tiens à m'excuser d'avoir été si distante avec toi ces derniers temps. Le travail de compositrice n'est décidemment pas de tout repos ! Je regrette le temps où tu dormais chez moi, nous avions plus temps pour nous deux...

- Moi aussi Madoka, répondis-je tristement. Mais ce n'était plus possible en raison de mes reportages photos en dehors de Tokyo. Nous n'aurions fait que nous croiser de toute façon.

Je vis tout d'un coup son visage changer d'expression. Je voyais bien qu'elle se retenait de rire, je lui demandai alors ce qu'il y avait :

- Madoka, ai-je encore dit ou fait quelque chose de bizarre ?

- Je ne tiens plus, c'est trop drôle ! dit-elle en pouffant. Regarde-toi dans le miroir !

Je regardai mon reflet dans le miroir : j'avais le visage couvert de son rouge à lèvres ! J'essayais maladroitement de l'enlever avec un mouchoir, mais je ne faisais que l'étaler.

- Attends-moi une minute Kyosuke, je reviens, dit-elle en me laissant seul dans le salon.

L'instant d'après elle revint, probablement de la salle de bain, avec un disque de coton imbibé de démaquillant. Elle me nettoya la figure comme si j'étais un enfant qui se serait sali la figure.

- Voilà, il n'y a plus de traces ! dit-elle en m'examinant en détail.

- Je te remercie pour ton dévouement. Tu m'as tiré d'une fâcheuse situation.

Nous passâmes ensuite à table. Madoka nous avait préparé un véritable festin, mais je n'avais d'yeux que pour elle. Le fil de mes pensées fut soudain interrompu par son intervention :

- Kyosuke ? Tu ne manges pas ? Tu n'aimes pas ce que je t'ai préparé ?

- Excuse-moi Madoka, j'ai l'impression que cela fait une éternité que je ne t'aie vue. Je te trouve plus en beauté que jamais dans cette robe, alors je n'ai même pas fait attention à ce qu'il y avait dans mon assiette...

Madoka très touchée, fit un rire gêné et me répondit :

- Kyosuke, vil flatteur, je te remercie pour ces compliments. Il est vrai que je me suis donné beaucoup de mal pour te plaire... Mais j'ai passé la journée à préparer ce repas, alors tu n'as pas intérêt à en laisser une miette !

L'expression que Madoka avait sur son visage à ce moment-là était sévère, mais le ton de sa voix, et son regard pétillant disaient le contraire.

- Tout ce que tu nous as préparé m'a l'air tout à fait délicieux, digne des meilleurs restaurants ! Tu t'es surpassée ce soir ! Cela tombe bien car j'ai une faim de loup !

Alors que nous venions de terminer ce succulent repas, je songeais au fait que Madoka ferait une excellente épouse. Mais vu notre situation actuelle, ce n'était pas encore le bon moment pour y penser sérieusement. Je devais d'abord faire mes preuves aussi bien auprès du journal que de ses parents. Elle reprit la conversation :

- Tu m'as l'air préoccupé Kyosuke, quelque chose ne va pas ? C'est au sujet de ton travail ?

- Oui, ce reportage autour du monde avec tes parents est le travail le plus important qu'il m'ait été confié jusqu'à présent...

- J'aurais tant aimé t'accompagner, ne serait-ce que jusqu'à New-York pour voir mes parents, mais mon travail m'empêche de quitter Tokyo pour le moment. J'ai confiance en tes capacités Kyosuke. Tout se passera bien j'en suis persuadée. S'il y a quoique ce soit que je puisse faire pour t'aider n'hésite pas à me le demander.

- Puisque tu en parles, je suis bien embêté avec l'ordinateur portable que le journal m'a confié. Je n'ai pas osé leur dire pour ne pas leur dévoiler mes lacunes, mais je ne suis pas certain de savoir m'en servir.

- Tu devrais pourtant bien t'en sortir, je t'avais expliqué pas mal de choses en informatique lorsque nous étions à l'université... Et, lorsque nous étions à New-York, à la recherche d'Hikaru, tu étais bien arrivé à te servir de " FAME ". Ou alors aurais-tu tout oublié ? Cela ne m'étonnerait pas de toi en même temps !

- Désolé, Madoka. Je n'ai pas investi dans du matériel informatique car je n'en avais pas eu l'utilité jusqu'à présent. Quand j'ai allumé l'ordinateur tout à l'heure pour faire un essai, j'ai réalisé à quel point j'étais peu à l'aise en la matière.

- C'est d'accord. Il est un peu tard pour cela, mais je vais quand même t'aider. Ah ! Qu'est-ce que je ne ferais pas pour toi, mon petit Kyosuke !

Madoka m'expliqua alors longuement comment utiliser l'ordinateur portable pour envoyer mes photos au journal via un compte de messagerie par Internet. Je savais qu'elle communiquait régulièrement avec Hikaru par ce biais, mais elle n'aimait pas trop en parler avec moi.

- Voilà, je n'ai plus rien à t'apprendre. Tout le reste, tu le découvriras par toi-même au fur et à mesure de tes besoins. Comme je sais que tu as une mémoire perfectible, je te confie ce petit bloc-notes. J'y ai noté toute la procédure pas à pas. Même toi, tu devrais arriver à t'en sortir !

- Je vous remercie infiniment " *Ayukawa-sensei* "... Il y a autre chose que je voulais te demander : as-tu influencé tes parents, d'une manière ou d'une autre, afin qu'ils me choisissent pour leur tournée ?

- Non, je ne pense pas être à l'origine de ce choix. Ma mère m'a téléphoné il y a quelques jours pour m'annoncer qu'elle allait partir en tournée avec mon père pour une série de concerts à travers le monde. Ce coup de fil m'a semblé tout à fait banal car mes parents voyagent

régulièrement de cette manière, réfléchit à haute voix Madoka. Mais, maintenant que j'y pense, une autre fois elle m'avait demandé si j'étais toujours avec toi, ce que tu faisais comme métier, ce genre de choses...

- Et alors, que lui as-tu répondu ?

- Je lui ai dit que nous étions toujours très épris l'un de l'autre même si nous manquions de temps pour nous voir car tu étais souvent en déplacement.

- Tes parents ont sans doute dû trouver là une occasion de me connaître davantage tout en m'aidant dans ma carrière professionnelle. A moins que ce ne soit tout simplement une sorte de test pour voir si je suis digne d'être leur gendre...

- C'est une possibilité qu'il ne faut pas prendre à la légère. Dans tous les cas, tu dois faire de ton mieux aussi bien pour tes photos que pour les rapports que tu vas avoir avec eux.

- Je te promets de faire mon maximum. Cette opportunité est la chance de ma vie !

- C'est bien cela qui m'inquiète : tu es capable du meilleur comme du pire.

- Tu veux parler de mon Pouvoir ? Je te promets de ne m'en servir qu'en cas de vie ou de mort.

- Non pas spécialement, je pensais plutôt à ton autre don naturel : celui de t'attirer des ennuis, dit-elle en esquissant un petit sourire.

- Ha, ha, ha ! Il est vrai que je suis particulièrement doué dans ce domaine.

- Ha, ha, ha !

Après un moment de fou-rire partagé, Madoka reprit d'un ton solennel :

- Kyosuke, tu ne dois pas te mettre trop la pression : quelle que soit l'opinion que puissent avoir mes parents à ton sujet, je ne cesserai jamais de t'aimer !

- Madoka, tu as tellement changé. Tu n'étais pas aussi expressive dans tes sentiments auparavant...

- C'est peut-être tout simplement ce que l'on appelle la maturité, répondit-elle songeuse. Les expériences vécues m'ont appris que la vie peut basculer à tout instant. Cela ne sert à rien de cacher ses sentiments car on le regrette toujours plus tard.

- Tu as sans doute raison, tu as toujours été d'une très grande sagesse.

- À présent, je suis de tout cœur avec toi dans la difficile épreuve qui t'attend. Tu vas certainement rencontrer beaucoup de jolies femmes durant l'année à venir. La seule chose que je te demande c'est de m'être fidèle !

- Je ne vois pas comment je pourrais trouver une femme plus belle que toi Madoka ! lui répliquai-je spontanément. Je te promets de ne pas regarder les autres femmes, mais en échange je voudrais que tu arrêtes de travailler toutes les nuits. Ce n'est pas bon pour ta santé.

- Comment le sais-tu ? dit-elle étonnée. Tu es aussi capable de lire dans mes pensées ?

- Non, pas du tout. Je ne voulais pas te vexer tout à l'heure, mais dès que je t'ai vu, j'ai trouvé que tu avais les traits tirés...

- Je ne peux décidément rien te cacher, Kyosuke... dit Madoka prise au dépourvu. C'est d'accord, marché conclu.

Elle regarda alors l'horloge du salon. Il était déjà 00h00, et me dit :

- Oh ! Il est déjà aussi tard ! Quand je suis en ta compagnie, je ne vois pas le temps passer. J'aurais bien aimé que tu restes encore un peu avec moi, mais j'ai un rendez-vous important demain pour mon travail. Je suis désolée, je ne pourrais pas t'accompagner à l'aéroport.

- Moi aussi Madoka, je pensais rester un peu plus longtemps avec toi ce soir...

- Je vois très bien ce que tu as en tête, petit pervers ! dit-elle avec en se moquant gentiment de moi. Je ne puis t'offrir qu'un baiser cette fois-ci.

Sur ces derniers mots, Madoka me raccompagna jusqu'à l'entrée. Sur le perron, nous échangeâmes un dernier baiser langoureux. Et, d'un petit signe de la main, les larmes aux yeux, nous nous dîment au revoir.

C'est ainsi que, le cœur lourd, je rentrais à la maison. Je quittai ma bien-aimée dans l'espoir de la revoir le plus rapidement possible.

Chapitre 3

Cette nuit-là, une fois de plus, mon sommeil fut des plus agités. Je m'inquiétais non pas pour mon voyage, ni même pour ce reportage photo, mais de ma future entrevue avec les parents de Madoka. Malgré les propos qu'elle m'avait tenus la veille, je me voyais mal comment l'épouser un jour sans leur consentement. Je ne voulais pas non plus qu'elle compromette pour moi sa brillante carrière de compositrice dans laquelle elle s'investit tellement.

Ayant dormi une bonne moitié de la nuit, ce qui est déjà plus qu'auparavant, je me réveillai avant tout le monde. Une fois n'est pas coutume, c'est moi qui allais préparer le repas aujourd'hui. Manami allait être très surprise, mais je lui devais bien cela : elle s'occupe toujours de tout à la maison, comme si elle se sentait le devoir de remplacer Maman...

Toute la famille, Jingo compris, devait m'accompagner cet après-midi à l'aéroport. Je n'avais pas eu le temps de leur expliquer tous les détails de mon périple. De toute façon, c'était mon épreuve, et c'était à moi de la réussir. Je n'avais pas à les tracasser avec mes états d'âme personnels.

Ce furent Manami et Kurumi qui arrivèrent les premières dans la salle à manger, suivies de peu par mon père, le nez toujours dans son journal.

- Incroyable, Kyosuke ! s'exclama Manami. Tu es tombé du lit !

- À mon avis, il doit être malade, répliqua Kurumi.

- Voyons, Manami, Kurumi, vous oubliez que votre frère est un adulte maintenant, fit remarquer mon père. Il est tout à fait normal qu'il prépare le repas de temps en temps.

- Vous avez raison tous les trois. Une fois de plus, je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit. Plutôt que de ruminer dans mon lit, je me suis dit que, pour une fois, je pouvais préparer à manger. D'autant que je ne vais pas revenir ici avant un bon moment...

- En tout cas, je te remercie grand frère, me dit Manami visiblement contente. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas mis simplement les pieds sous la table.

- A table ! se contenta de répondre Kurumi pressée de manger.



Après avoir mangé le copieux déjeuner que j'avais préparé, mon père nous emmena tous dans sa voiture à l'aéroport international de Tokyo, aussi appelé Narita. Le vol Tokyo/New-York que je devais prendre partait à 16h00 très précises mais les formalités nécessitaient que nous arrivions plusieurs heures en avance.

Une fois arrivé à l'aéroport, c'était déjà l'heure des au revoir :

- Kyosuke, tu as bien tes billets, ton passeport, et ton visa pour les États-Unis ? dit Manami consciencieuse.

- Oui Manami, les voici, lui répondis-je en lui montrant mes papiers.

- Tiens Kyosuke, j'ai un cadeau pour toi, dit mon père en me tendant un livre.

- Merci Papa, qu'est-ce que c'est ?

- C'est un ouvrage de référence pour les photographes professionnels, répondit-il semblant maîtriser son sujet. Il ne m'a jamais quitté depuis que j'ai commencé la photographie. Il est un peu usé par le temps, mais tu n'en trouveras pas de meilleur en librairie. Les techniques de prises de vue qu'il contient sont indémodables

- Tu es sûr de ne plus en avoir besoin ? lui demandais-je en hésitant à le prendre. Il m'a semblé que tu le consultais encore ces derniers jours....

- Je connais par cœur toutes les explications de ce livre, mais il m'arrive de temps en temps d'avoir des trous de mémoire. Que veux-tu, ce doit être l'âge ! Ha, ha, ha !

Mon père se mit à rire très fort de lui-même, si bien que les personnes présentes dans l'aéroport nous lancèrent des regards écarquillés d'interrogation. Je compris alors que mon père utilisait encore régulièrement ce livre. Mais il devait estimer que j'en aurais plus besoin que lui dans les jours à venir. Manami lui tira discrètement la manche de sa chemise pour lui faire comprendre qu'il gênait tout le monde.

Après un court instant de silence, ce fut Kurumi qui rompit le silence :

- Grand frère, comme je ne sais pas si les repas sont bons sur les vols internationaux, je t'ai préparé des cookies au cas où tu aurais une petite faim durant ton long voyage, dit-elle en me tendant un petit sac en tissu fait d'un mouchoir et d'un lacet. J'en ai mangé quelques-uns sur le trajet, juste pour goûter, ils sont délicieux !

- Oui, 14 heures de vol c'est très long ! Comme je sais que tu éprouves des difficultés à t'endormir, j'ai eu une idée, intervint à son tour Manami. Dès que j'ai su que tu partais, j'ai contacté grand-père et grand-mère par téléphone. Ils t'ont préparé spécialement un somnifère qu'ils ont nous ont livré ce matin même par porteur. Quant à la composition, ils m'ont juste dit que la recette, 100% naturelle, était "un secret de famille".

- Ah ! Que ne ferais-je sans vous mes chères petites sœurs ! leur dis-je un peu ironiquement. Je vous remercie pour votre sollicitude, cela me touche énormément.

- Ne mens pas grand-frère ! Tu aurais sans doute préféré que Madoka soit là à notre place ! me dit alors Kurumi en me regardant légèrement de côté tout en me donnant un coup de coude à l'estomac.

- Je suis démasqué, je l'avoue votre honneur, je suis coupable, dis-je d'un air sérieux mais avec un ton moqueur.

Jingoro se mit soudainement à miauler comme s'il voulait me dire quelque chose :

- Miaaaou !

- Toi aussi Jingoro, tu vas me manquer ! Je te ramènerai un petit cadeau, et à vous aussi Papa, Manami, Kurumi. Il est temps pour moi d'embarquer, ne vous en faites pas, je vous écrirai une lettre toutes les semaines pour vous donner de mes nouvelles.

C'est alors que nous nous dûmes au revoir, non sans une certaine émotion. Ce n'était certes pas la première fois que je partais en voyage. Mais, depuis mon retour de Bosnie, nos liens familiaux étaient plus resserrés que jamais.

Une fois monté dans l'avion, pour passer le temps, je feuilletais le livre sur la photographie que m'avait confié mon père. Dès la première page, je vis une dédicace manuscrite : " Takashi, je t'offre ce livre en espérant qu'il te soit utile, et qu'il t'accompagne partout où je ne pourrais le faire. Ton Akemi qui t'aime ". En lisant la signature je compris alors que ce livre avait été offert par ma mère à mon père. Je comprenais mieux maintenant pourquoi il y tenait autant.

Alors que j'écoutais de la musique douce sur mes écouteurs pour essayer de me détendre un peu, une foule d'interrogations me venaient à l'esprit. Quels nouveaux pays allais-je découvrir ? Quelles étaient les véritables intentions des parents de Madoka ? Comment pourrais-je tenir une année sans la voir ?

Sept heures étaient passées, il m'en restait encore autant avant d'atteindre New-York. Il me fallait prendre du repos mais j'étais trop tourmenté pour m'endormir. Je décidai alors de prendre un peu du remède de mes grands-parents. Je n'en bus qu'une petite gorgée tant le goût était désagréable. L'effet se fit sentir rapidement si bien que je pus m'abandonner facilement aux bras de Morphée...

☆☆☆

06h15, j'arrivais enfin à l'aéroport international John-F.-Kennedy de New-York. Dès mon arrivée au terminal, je vis une pancarte sur laquelle était inscrit en japonais " Monsieur Kasuga Kyosuke ". Elle était tenue par un homme d'origine asiatique fort bien habillé.

Je m'approchai aussitôt de cet homme :

- Bonjour, je suis Monsieur Kasuga Kyosuke, dis-je en m'inclinant.

- Bonjour, Monsieur Kasuga, je me présente : Monsieur Terada Kenji, me répondit-il en s'inclinant à son tour. Je suis l'intendant de la famille Ayukawa.

- Enchanté de faire votre connaissance, Monsieur Terada.

- Moi de même, Monsieur Kasuga. J'ai déjà pris la liberté de récupérer vos valises. Venez avec moi, je vais vous conduire jusqu'à votre hôtel, ajouta-t-il, en m'indiquant la direction de la sortie. Nous aurons tout le temps de discuter en chemin.

- Très bien, je vous suis, fis-je

La voiture de la famille Ayukawa était une luxueuse américaine. Mais cela ne m'étonnais guère, lorsque je repensais à leur Yacht de Seattle. Monsieur Terada m'ouvrit la portière, et je pris place sur la confortable banquette arrière.

En revoyant les rues de New-York, je repensai à la dernière fois où j'étais venu en compagnie de Madoka lors de l'enlèvement d'Hikaru... Comment se portait-elle depuis la dernière fois ? Était-elle toujours dans le milieu du spectacle ?

Il n'y avait qu'une vingtaine de kilomètres entre l'aéroport et mon hôtel, mais la circulation était terrible. Au bout de quelques minutes de route, j'entamais la conversation :

- Dites-moi Monsieur Terada, cela fait longtemps que vous connaissez la famille Ayukawa ?
- Cela doit bien faire une vingtaine d'années... répondit Monsieur Terada cherchant dans ses souvenirs. J'ai connu Madame Haruka petite c'est vous dire !
- Madame Haruka ? m'étonnais-je.
- Je parle bien entendu de la fille aînée de la famille, la grande sœur de Mademoiselle Madoka. Vous avez assisté à son mariage il me semble ?
- Mais oui bien sûr ! Je suis confus, je ne me rappelais plus de son prénom. Vous vous êtes donc aussi occupé de Madoka, je suppose ?
- Quelques années seulement, j'ai ensuite suivi Monsieur et Madame Ayukawa dans leurs déplacements à travers le monde dès qu'ils ont commencé à avoir du succès. Je le regrette d'ailleurs ; elle était si mignonne. Tenez : j'ai toujours une photo d'elle sur moi avec son amie de l'époque, dit-il en sortant une photo de son portefeuille.
- Oh ! C'est vrai qu'elle est mignonne sur cette photo ! Mais, la petite fille blonde avec elle c'est... Hikaru !
- Vous la connaissez aussi ? Je me rappelle qu'elles étaient inséparables... C'était le bon temps. Je me sens en partie responsable de son adolescence difficile, regretta tristement Monsieur Terada. Si j'étais resté un peu plus longtemps avec Mademoiselle Madoka, jamais elle n'aurait fréquenté ces bandes de voyous à moto !
- Vous voulez dire que Madoka était livrée à elle-même après votre départ ?
- Non, elle n'était pas toute seule. Il y avait Madame Haruka. Elle en avait la responsabilité en tant qu'aînée. Malheureusement, entre ses études et son fiancé, elle n'était que peu présente pour surveiller Mademoiselle Madoka...
- Vous étiez au courant des activités " extrascolaires " de Madoka ? Et ses parents aussi ?
- Nous ne connaissons pas tous les détails de sa période " rebelle " mis à part quelques rumeurs... Dieu merci, son casier judiciaire est toujours vierge ! Je me suis renseigné au près de la police locale : elle a juste fait partie de la liste des adolescentes à surveiller pendant quelques années. Cela coïncide sans doute à la période où vous vous êtes rencontrés n'est-ce pas ?
- Oui. Je dois être pour quelque chose dans l'amélioration de son comportement. Moi même, je ne connais que quelques bribes du passé de Madoka. J'ai toujours cru en son bon fond, alors je n'ai jamais réellement cherché à en savoir davantage. Probablement aussi parce que cela fait partie de son côté mystérieux qui me fascine tant...
- Monsieur Kasuga, sans faire montre d'indiscrétion, je trouve que vous avez là un argument de poids en votre faveur, à faire valoir auprès de Monsieur et Madame Ayukawa ! me dit-il déterminé.
- Je vous remercie pour votre conseil Monsieur Terada. Quand vais-je pouvoir les voir ?
- Dès ce soir. Ils donnent leur premier concert au Carnegie Hall à 18h00. Il est prévu que vous dîniez ensemble à l'hôtel après la représentation.

- C'est une prestigieuse salle de concert ce me semble. La soirée promet d'être intéressante à plus d'un titre.

- Vous avez encore beaucoup de temps avant le concert de ce soir. Peut-être désiriez-vous visiter New-York en attendant ?

- C'est une idée très intéressante, j'y suis déjà venu par le passé, mais je n'ai pas trop eu le temps de faire du tourisme.

- Je peux vous conduire où vous voulez. Monsieur et Madame Ayukawa m'ont dit qu'ils n'avaient pas besoin de moi cet après-midi, car ils doivent encore répéter. Nous ne sommes pas loin de Broadway. Il n'y a pas de spectacles durant la journée, mais le quartier est très agréable à visiter. Qu'en dites-vous ?

- Qui n'a pas entendu parler de Broadway ! Bien sûr que je veux y aller !

Chapitre 4

À peine avions-nous fait quelques pas, qu'un panneau géant attira mon attention. C'était une nouvelle adaptation de "West Side Story" transposée durant la Seconde Guerre mondiale. Les deux clans opposés étaient cette fois-ci les Américains et les Japonais. L'histoire contait l'amour impossible entre un G.I. et une jeune civile Japonaise. La magnifique jeune femme blonde représentant le Japon ressemblait étrangement à Hikaru. Examinant avec attention son visage, je remarquai son caractéristique grain de beauté sous son œil droit. Il n'y avait aucun doute possible : ce ne pouvait être qu'elle ! Cela faisait plus d'un an que je ne l'avais pas vue, ce serait formidable !

J'en parlai aussitôt à Monsieur Terada :

- Monsieur Terada, regardez cette affiche. C'est Hikaru qui en est la vedette !

- Un spectacle de danse ? me répondit-il perplexe. Vous êtes sûr ?

- Mais oui, Hikaru est une excellente danseuse. Son talent a dû enfin être reconnu ! Venez avec moi, je vais voir si elle est là !

- Je vous remercie, Monsieur Kasuga, mais je préfère vous attendre dehors, me répondit l'intendant familial de ce genre d'événements. Je ne pense pas qu'elle soit là à cette heure, ou que l'on daigne vous laisser la rencontrer.

- Comme vous voulez, moi je rentre !

- Je vous attends.

À peine entré dans le bâtiment, je fus aussitôt arrêté par un agent de la sécurité qui m'interpella en anglais :

- Je suis désolé Monsieur, mais cette zone est interdite aux spectateurs.

- Je voudrais simplement voir Mademoiselle Hiyama, c'est une amie de longue date.

- Non, non, c'est interdit. Si vous voulez voir Mademoiselle Hiyama vous devrez attendre ce soir pour le spectacle.

Je ne compris pas tout ce qu'il m'avait dit, mais suffisamment pour savoir que je ne pouvais pas entrer. Cette occasion ne se représentera peut-être pas, je devais tenter ma chance. Faisant mine de partir, je me cachai dans un coin, et me concentrai très fort sur les loges. En un instant je me téléportai dans les coulisses derrière la scène. Je trouvai rapidement la loge d'Hikaru, mais elle n'était pas là.

C'est alors que j'entendis de la musique, et des pas de danse, quelqu'un dit alors en anglais :

- Non, non, c'est très mauvais. Tu devras faire mieux que cela ce soir, autrement tu devras quitter le spectacle ! Je n'ai pas envie d'avoir de mauvaises critiques à cause de toi !

- Oui, Patrick, je suis désolée, je suis juste un petit peu fatiguée, répondit une voix qui ressemblait à celle d'Hikaru. Je serais dix fois meilleure ce soir, je vous le promets !

- D'accord, d'accord, Hikaru tu peux prendre une pause.

- Merci beaucoup ! remercia-t-elle.

J'ai observé toute la scène depuis ma cachette. Hikaru fonça dans sa loge, visiblement épuisée, et couverte de sueur. Je m'empressai d'aller la retrouver.

Je frappai à la porte :

- Oui, vous pouvez entrer. répondit-elle.

- Bonjour Hikaru, comment vas-tu ?

- Kyosuke ? C'est bien toi Kyosuke ? Je suis si contente de voir ! Que fais-tu ici à New York ?

J'ai cru un moment qu'elle allait me sauter dans les bras comme elle en avait auparavant l'habitude, mais elle se contenta de prendre mes mains dans les siennes en me faisant un large sourire. Elle portait un justaucorps moulant de couleur jaune orangé, avec (toujours attaché à la taille) la petite poupée fabriquée par Madoka. Ses longs cheveux blonds étaient maintenus par un petit ruban. Sa tenue était complétée par de petits chaussons de danse assortis à l'ensemble.

- Hikaru, c'est formidable ! lui dis-je sincèrement ravi pour elle. Tête d'affiche d'un spectacle à Broadway ! Tu as enfin réalisé ton rêve !

- Oui, oui en quelque sorte... Tu sais, après l'échec de la " Légende de l'Atlantide ", j'ai connu une longue période d'incertitude. On appelle même cela une " traversée du désert " par ici. J'avais fait tant d'efforts pour réussir aux États-Unis que je ne voulais pas rentrer au Japon sur un échec. Je me suis perfectionnée en chant et en danse, et j'ai passé toutes les auditions possibles. À force de persévérance, j'ai fini par réussir l'audition pour " West Side Story ". Ce rôle est mon premier grand rôle, mais comme tu le sais, les spectacles à Broadway peuvent s'arrêter plus vite qu'ils n'ont commencé !

- Je te souhaite bonne chance pour ton spectacle !

- Dans le milieu artistique New-Yorkais on ne souhaite pas " bonne chance " on dit " Break a leg ".

- Bon, bah alors je te dis Break a leg !

Le comique de la situation ne nous échappa pas, et nous partîmes dans un fou-rire. Grâce à ce court moment de répit, la tension présente sur le visage d'Hikaru pu se relâcher l'espace d'un instant.

Elle reprit la conversation :

- Tu n'as pas répondu à ma question de tout à l'heure. Je ne savais pas que tu étais à New-York. Madoka ne m'en a rien dit. Elle voulait sans doute que j'en ai la surprise ?

- Probablement ! Ha, ha, ha !

J'étais très gêné. Je savais que Madoka et Hikaru étaient toujours en relation par le biais de l'Internet. Mais elles ne se donnaient que des nouvelles banales en évitant toujours soigneusement

d'aborder mon sujet.

À ce moment là, une autre personne frappa à la porte :

- Oui ? répondit-elle.

- C'est moi, Hikaru ! répondit une voix très masculine.

- Tu peux rentrer !

C'est alors que je vis arriver le petit ami d'Hikaru. Un grand type costaud, les cheveux coupés courts, vêtu de cuir noir, et portant des lunettes de soleil. On aurait dit Arnold Schwarzenegger tout droit sorti de " Terminator 2 " mais version asiatique. Je ne l'avais pas reconnu tout de suite, mais le son de sa voix me rappelait quelque chose.

- Bonjour Hikaru, as-tu reçu mes fleurs ?

- Bonjour Yusaku. Oui, regarde : il y a en a partout dans ma loge ! dit-elle en désignant toutes les fleurs remplissant la petite pièce.

- Yusaku ? Hino Yusaku ? lui-demandais-je.

- Le seul et unique ! répondit-il en me menaçant. Qui es-tu, toi ? Je ne t'ai jamais vu... tu es un fan d'Hikaru ? Dégage de là où je te casse la tête !

- Yusaku ! intervint Hikaru énervée. Arrête de dire des bêtises, tu ne vois donc pas que c'est Kyosuke ?

- Kasuga Kyosuke ! répondit Yusaku surpris.

J'ai cru qu'il allait s'énerver, et me prendre par le col pour me frapper... Mais non, il garda son calme et me dit simplement :

- C'est sympa d'être venu ici pour assister à la première d'Hikaru ! Comment va Madoka ? Elle n'est pas venue avec toi ?

- Je suis content de te revoir, Yusaku ! Je suis venu à New-York pour le travail, Madoka est restée à Tokyo. En fait, j'ai retrouvé Hikaru tout à fait par hasard... Mais toi, au fait, qu'est ce que tu as fait pendant tout ce temps ? Tu avais complètement disparu...

- Disons que j'avais besoin de m'isoler pour améliorer mon karaté, dit Yusaku en évitant mon regard. Ce que j'ai fait : je suis devenu champion du monde !

- C'est formidable, Yusaku ! Tu le mérites, tu t'es toujours entraîné très durement.

- Ce qu'il ne t'as pas encore dit, c'est qu'il est aussi devenu acteur ! dit Hikaru tout excitée.

- Acteur de films d'action plus précisément, mais mes films ne sont pas encore sortis en dehors des États-Unis. Tiens Kyosuke, je te donne la cassette vidéo VHS de mon dernier film " Kimagure Soldier ". J'emmène toujours une cassette avec moi au cas où. C'est mon agent qui me l'a conseillé dans le but d'accroître ma notoriété naissante.

- Merci Yusaku cela me fait très plaisir ! Mais, je n'ai pas de magnétoscope pour la lire...

- Ce n'est pas grave. Garde-la précieusement, elle va prendre de la valeur dans les prochaines années ! fit Yusaku fier de lui.

- Moi aussi, j'ai un cadeau pour toi Kyosuke : deux places pour la première de ce soir ! dit Hikaru un peu gênée d'en parler devant Yusaku.

C'est alors que Yusaku me décocha un regard noir chargé d'hostilité qui me fit froid dans le dos. Je connaissais bien ce regard, et ne voulus surtout pas le contrarier.

- Je suis désolé, Hikaru, mais je dois déjà assister au concert des Ayukawa ce soir, répondis-je à Hikaru très gêné. Je suis le photographe officiel pour le Japon de leur tournée mondiale. Il m'est impossible d'être aux deux endroits en même temps !

Je pouvais très bien me téléporter d'un endroit à l'autre, mais ce n'était pas une chose à faire en public. Qui plus est, j'avais promis à Madoka de ne pas faire un usage déraisonné du Pouvoir.

- Oh quel dommage ! fit elle l'air déçue. Si c'est pour le travail, je te pardonne Kyosuke. Peut-être un autre soir alors ?

- Je suis vraiment embarrassé Hikaru, je ne connais absolument le calendrier des représentations. Je n'ai pas encore pu parler avec les parents de Madoka alors...

- Je comprends... , me répondit Hikaru d'un air triste. Je te laisse quand même ce numéro de téléphone, où tu pourras me joindre si jamais tu avais l'occasion d'assister à mon spectacle.

- Je vais voir ce que je peux faire Hikaru... tentais-je de dire.

C'est alors que Patrick, le chorégraphe du spectacle, appela Hikaru pour qu'elle retourne travailler :

- Hikaru ! La pause est terminée !

- Bon, je dois vous laisser, nous dit Hikaru. Je dois encore répéter avant ce soir. Kyosuke, j'ai vraiment été ravie de te revoir. Je compte sur toi pour venir m'acclamer, dit-elle m'adressant un clin d'œil.

À peine Hikaru eut quitté sa loge que Yusaku s'approcha de moi :

- Kasuga Kyosuke ! Je n'ai pas bien compris pourquoi tu te trouves ici, mais je t'interdis de t'approcher d'Hikaru ! C'est bien compris ? dit-il en me saisissant violemment par le col au point de faire décoller mes pieds du sol.

- Yusaku... Tu m'étouffes... Je te promets tout ce que tu veux, mais relâche-moi s'il te plaît...

Il desserra son étreinte et me laissa reprendre mon souffle.

- Très bien, je te crois, reprit Yusaku. Sinon je te garantis que tu finiras en mille morceaux à l'hôpital !

- Je ne te comprends pas, Yusaku. Que me reproches-tu donc ? Cela fait longtemps qu'il n'y a plus rien entre Hikaru et moi...

- Tu es peut-être avec Madoka maintenant, mais Hikaru n'a jamais cessé de t'aimer ! Elle a changé de nombreuses fois de petit ami sans pouvoir en garder un seul... à cause de toi !

- Je suis vraiment désolé Yusaku... Tout est de ma faute, j'aurais dû être plus direct avec Hikaru à l'époque. Tout ce que nous voulions, Madoka et moi, c'était d'éviter le plus possible de la faire souffrir...

- Je sais, je sais... Madoka m'en a parlé. Si j'ai disparu, c'était parce qu'Hikaru ne s'intéressait qu'à toi... Mais les choses ont changé maintenant ! J'ai réussi à force d'efforts à ce qu'elle soit enfin avec moi, et je n'ai plus l'intention de m'enfuir !

- Je suis heureux pour vous deux ! Quand Madoka le saura, je suis sûr qu'elle sera ravie que ses deux meilleurs amis d'enfance sont ensemble !

- Elle le sait sans doute déjà. Hikaru m'a dit qu'elles gardaient toujours le contact par le biais d'Internet... Quoi qu'il en soit, tu nous a déjà fait assez de mal comme cela ! Je t'autorise à assister à l'une de ses représentations, mais je ne veux plus que tu t'approches d'elle ! C'est bien compris ? dit-il en frappant violemment le mur avec son poing.

Ne désirant pas subir davantage la fureur de Yusaku, je lui répondis oui par un signe de la tête. Je quittai aussitôt la loge, puis me téléportai à l'extérieur, à l'abri des témoins.

Monsieur Terada m'attendait à l'extérieur :

- Alors, Monsieur Kasuga, avez-vous pu voir Mademoiselle Hikaru ?

- Oui, j'ai eu la chance de discuter un peu avec elle durant sa pause. Cela m'a vraiment fait très plaisir de la revoir !

- Je suis ravi pour vous. A présent, je peux vous emmener à l'hôtel si vous le voulez bien.

- Oui, allons-y Monsieur Terada.

Chapitre 5

L'hôtel qui avait été retenu était le Park Central Hôtel, car il était idéalement situé à proximité immédiate du Carnegie Hall, de Broadway et de Central Park. Ma chambre était à la fois confortable et spacieuse. Mais j'y étais mal à l'aise car je n'étais pas habitué à un tel luxe. Je n'avais jamais logé dans un endroit où se trouvaient réunis un bistro, un bar, et même un centre de fitness !

Après une courte sieste réparatrice, je défis mes bagages et trouvai bien en évidence la mystérieuse lettre que m'avait remise Madoka la veille de mon départ. L'enveloppe blanche était ordinaire en dehors de l'inscription manuscrite " à ouvrir uniquement lors de ton arrivée à New-York ". Je l'ouvris, et trouvai à l'intérieur un cd sur lequel était écrit " *from Madoka with love* ". Étourdi comme à mon habitude, j'avais oublié mon baladeur à la maison... J'étais bon pour aller en acheter un autre plus tard.

Le concert des Ayukawa devant bientôt débiter, je devais mettre la tenue de soirée préparée à mon intention. On frappa à la porte. C'était Monsieur Terada qui venait me chercher pour m'emmener à la salle de concert.

Arrivés au Carnegie Hall, les spectateurs étaient très nombreux. Au vu de leur tenue, ce devait être des personnes aisées. La salle de concert, impressionnante, était somptueusement décorée. De nombreuses célébrités du classique mais aussi du jazz, du rock et de la pop s'y étaient produites. Cependant, Monsieur Terada m'avait dit que les Ayukawa avaient choisi cette salle pour son excellente acoustique. Les 2804 places étaient toutes occupées. Faisant partie des privilégiés, je disposais d'une place réservée au premier rang, afin de pouvoir faire les meilleures photos possible.

Je me rappelle encore de la première représentation des Ayukawa à laquelle j'avais assisté il y a quelques années déjà. Une grande découverte car j'étais à l'époque plutôt tourné vers la musique pop. Bien que n'étant pas familier avec ce genre, j'avais été particulièrement impressionné par l'ambiance et l'énergie qui s'en dégageait. Impression confirmée lorsque Madoka interpréta pour moi " Kyosuke n°1 " au piano.

La salle bruyante se tut d'un seul coup pour résonner sous un tonnerre d'applaudissements à l'arrivée des Ayukawa. Ils sont célèbres à New-York, car ils y ont habité plusieurs années avant de partir s'installer à Seattle.

Le concert dura environ deux heures durant lesquelles je pris toute une série de clichés (sans utiliser de flash) des musiciens et de la salle.

Après une longue série d'applaudissements, et de remerciements en tout genre, je suivis avec mon appareil le couple Ayukawa sortant de la salle. Nous nous frayâmes difficilement un passage parmi les nombreux admirateurs jusqu'à la voiture où nous attendait Monsieur Terada.

En route vers l'hôtel, je pu enfin leur adresser la parole :

- Madame, Monsieur, bonsoir. Je suis ravi de vous revoir !

- Bonsoir Kyosuke, dit Madame Ayukawa en posant son grand bouquet de fleurs à côté d'elle. As-tu fait un bon voyage ?

- Oui, je vous remercie Madame. Tout s'est très bien déroulé, mis à part la fatigue liée au décalage horaire.

- Ce n'est que la première étape de notre tournée. Ne t'inquiètes pas tu t'y fera vite, crois-en ma longue expérience ! répondit-elle sereinement.

- Bonsoir Kyosuke, dit ensuite Monsieur Ayukawa. Alors qu'as tu pensé du concert de ce soir ?

- Ce fut grandiose, très différent du concert auquel j'avais assisté au Japon. J'avoue que, grâce à Madoka, j'ai une prédilection pour les morceaux privilégiant le piano.

- Il est vrai que Madoka est très douée dans ce domaine ! confirma-t-il très enthousiaste. Nous lui avons d'ailleurs demandé plusieurs fois, sans succès, de nous accompagner sur scène au piano. Mais à chaque fois elle nous répondait : " Je n'ai aucune envie de jouer sur scène avec vous. Je ne joue du piano que pour mon travail ou pour mon plaisir personnel ! " Si tu as l'habitude de l'entendre jouer, c'est que tu es un privilégié !

- Oui, j'ai beaucoup de chance que Madoka soit ma petite amie ! répondis-je en me passant la main derrière la tête.



Après un trajet difficile dans le trafic dense de New-York, nous atteignîmes enfin notre hôtel. Un salon privé avait été spécialement réservé pour notre dîner. Il n'y avait qu'une seule table dressée pour quatre convives. En tant que serviteur de longue date, Monsieur Terada était présent à table. Bien qu'il estimait que cela ne soit pas sa place, le couple Ayukawa insistait pour qu'il prenne tous ses repas en leur compagnie m'avait-il expliqué.

Au cours du repas, la conversation prit soudainement une tournure fort déplaisante. Madame Ayukawa prit la parole :

- Kyosuke, cela fait maintenant de nombreuses années que vous vous fréquentez avec Madoka. J'aimerais que tu me dises quelles sont tes intentions envers elle ?

- J'aime profondément et sincèrement votre fille Madame, répondis-je surpris par une telle demande. Et je suis persuadé qu'elle partage les mêmes sentiments que moi.

- Comptes-tu la demander en mariage ?

- J'avoue y avoir songé à de nombreuses reprises...

- Kyosuke, c'est formidable que Madoka et toi vous vous aimiez depuis le lycée, mais on ne peut pas vivre d'amour et d'eau fraîche. Fonder une famille, et maintenir sa stabilité est un combat de tous les jours. Tu dois bien réfléchir, et être prêt à en assumer toutes les conséquences.

- Je ne pense pas y être encore tout à fait prêt. Ce qui compte pour moi, à l'heure actuelle, c'est que je sois le seul homme dans la vie de Madoka.

- Pardonne-moi d'insister, mais tu dois surtout penser à son bien, à son avenir et à son rang social. Tu n'as même pas de situation professionnelle stable !

- Je ne souhaite que son bonheur. C'est une jeune femme formidable qui a beaucoup de qualités et de talents. Le jour de notre rencontre restera toujours gravé en moi comme l'un des évènements les plus importants de ma vie !

Inquiet de la tension qui s'installa de plus en plus autour de cette table, le père de Madoka ne put s'empêcher d'intervenir pour calmer son épouse :

- Chérie, je comprends que tu aimes Madoka, ta fille, plus que tout. Mais la coutume japonaise des omiai est dépassée. N'as-tu donc rien appris des valeurs de liberté de l'Amérique depuis le temps où nous y vivons ?

- Tu as sans doute raison... Mais je ne suis convaincue pour autant !

- Madame, si je puis me permettre, lorsque j'ai rencontré votre fille à l'âge de 15 ans, elle était engagée sur une bien mauvaise pente... Je n'ai pas la prétention de dire que c'est moi qui l'ai ramené vers le droit chemin, mais je pense y avoir contribué par ma présence à ses côtés. Si j'ai pu intervenir de quelque façon dans son revirement d'attitude, c'est parce que j'ai senti depuis l'instant de notre rencontre qu'elle avait une belle âme. Contrairement à ce que la majorité des gens disait sur elle, sans vraiment la connaître, elle n'était pas foncièrement mauvaise. J'ai appris en la côtoyant qu'elle souffrait d'une grande solitude qui ne demandait qu'à être comblée par un maximum de personnes. C'est ce que j'ai essayé de faire, en devant son ami, puis en prouvant aux autres qu'elle avait aussi des qualités.

Une pesante période de silence s'installa à ce moment-là. Les parents de Madoka étaient plongés en pleine réflexion. Je tournai discrètement mon attention vers Monsieur Terada, qui ne pouvait prendre part à la conversation. Celui-ci me fit discrètement un approbateur signe de la tête disant " Bien joué Monsieur Kasuga ! ". Madame Ayukawa reprit ensuite la parole :

- Kyosuke, tu m'as convaincue de ta bienveillance. Cependant, je ne te fait pas encore totalement confiance. C'est pourquoi, en accord avec mon époux, nous avons décidé de te prendre avec nous dans cette tournée mondiale. Nous aurons ainsi mieux l'occasion de nous observer et de nous connaître. Nous avons également pensé que ce serait pour toi une bonne opportunité de carrière si tu venais à bout d'une telle entreprise, dit-elle pour se justifier.

- Je le confirme Kyosuke, et te prie de bien vouloir excuser le comportement exagéré de mon épouse, dit Monsieur Ayukawa en poussant un soupir de soulagement.

- Vous êtes tout à fait excusé. Il est bien naturel pour une mère de s'inquiéter du devenir de ses enfants.

C'est ainsi que cette longue et mouvementée soirée s'acheva.

Une fois dans ma chambre, je pris le temps d'envoyer mes photos au journal par Internet. Comme je n'étais plus très sûr de la manipulation à effectuer, je consultai le petit bloc-notes que m'avait donné Madoka. Conscient d'avoir marqué un point décisif avec ses parents, je m'endormis paisiblement ce soir-là.

Chapitre 6

Alors que je dormais profondément, une voix féminine étrangère me tira de mon sommeil :

- Monsieur Kasuga, êtes-vous réveillé ? S'il vous plaît, ouvrez-moi ! dit-elle en anglais en frappant à la porte.

Je me levai alors précipitamment pour ouvrir, sans même remarquer que j'étais toujours en pyjama.

- Oui, oui, j'arrive ! répondis-je en baillant.

Alors que j'entrouvris la porte, j'aperçu une mystérieuse mais charmante jeune femme. Elle était blonde aux yeux bleus, et, à en croire son accent, d'origine américaine. Elle portait une petite robe rouge décolletée avec une jupe très courte. Je ne pus que remarquer ses formes généreuses, surpassant même celles de Madoka !

- Bonjour Monsieur Kasuga, désolé de vous déranger à cette heure si matinale. Je suis Pamela Taylor du New-York Times et j'ai vraiment besoin de votre aide !

- Ah, vous êtes journaliste ! Excusez-moi Mademoiselle, mais mon anglais n'est pas très bon. Surtout quand il est 8h du matin ! Attendez-moi un instant, j'enfile une robe de chambre.

Je refermais la porte et enfilai rapidement ma robe de chambre. J'ouvris à nouveau :

- Ne restez pas sur le pas de la porte. Je vous en prie entrez !

- Merci Monsieur Kasuga. Oh oui ! Il est vrai que vous êtes japonais n'est-ce pas ? Je peux vous parler en japonais ce sera plus commode. Je me présente à nouveau. Je m'appelle Pamela Taylor, et je suis reporter photographe pour le New-York Times, dit-elle en me tendant la main.

- Enchanté de vous rencontrer Miss Taylor. lui répondis-je en lui serrant la main. Vous travaillez donc pour le Times ? Vous en avez de la chance !

- Oh ! Vous savez, je ne suis encore qu'une débutante embauchée à l'essai, dit-elle gênée.

- Tout comme moi ! Ha, ha, ha ! confirmais-je en me passant la main derrière la tête. Vous voulez boire une tasse de café ? Nous serons mieux pour discuter. J'avoue avoir les idées embrouillées de si bon matin...

- Excellente idée ! répondit Pamela avec un grand sourire. Un café noir sans sucre pour moi, s'il-vous plaît !

Je préparai rapidement du café en utilisant la bouilloire électrique qui était mise à ma disposition. Le café en poudre provenait de l'ABCB, il m'avait été spécialement offert par Master. Intrigué par sa maîtrise de ma langue maternelle, je l'interrogeai :

- Vous parlez très bien le japonais. Vous l'avez étudié à l'Université ?

- En fait, mon père est japonais et ma mère américaine. Bien que je n'ai jamais habité au Japon, j'ai la double nationalité et j'ai appris à parler aussi bien l'anglais que le japonais.

- Ah ! Je comprends mieux maintenant. Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscret.

- Cela ne me gêne nullement, je suis fière de mes origines vous savez.

- Tenez Miss Taylor votre café, lui dis-je en lui tendant une tasse fumante.

- Merci. Vous pouvez m'appeler Pamela. Vous savez, les gens ne sont pas aussi formels aux États-Unis. Et moi, je vous appellerai Kyosuke !

- Bien Miss Pamela.

- Non, non, Pamela tout court ! Mais dites-moi, il est excellent votre café ! dit-elle en buvant une gorgée. Vous l'avez apporté du Japon ?

- Oui, c'est un vieil ami qui me l'a offert. Je crois que c'est du brésilien, lui répondis-je sans trop de conviction.

Assis tous les deux à la petite table de ma chambre, nous étions face à face à boire notre tasse de café. Mes idées devenant plus claires, je remarquai soudainement la troublante ressemblance entre Pamela et Hikaru. Mise à part l'absence de grain de beauté sous l'œil droit, on aurait dit des sœurs jumelles !

- Qu'est-ce qu'il y a, Kyosuke, j'ai quelque chose sur la figure ? me demanda Pamela en remarquant mon regard insistant.

- Non, non... C'est juste que vous ressemblez étrangement à une bonne amie à moi.

- Votre petite-amie peut-être ? demanda-t-elle en me lançant un regard coquin.

- C'est à dire que... En fait non, c'est plutôt...

- Désolée Kyosuke, je ne voulais pas vous poser de questions indiscretes... Revenons en plutôt à l'objet de ma visite. En fait, tout comme vous, je suis la tournée mondiale des Ayukawa pour mon journal. Mais je rentre tout juste d'un reportage à Los Angeles, et suite à des perturbations climatiques, mon avion est arrivé avec plusieurs heures de retard. Du coup, j'ai raté le concert de hier soir...

- Si vous voulez, je peux vous prêter mes notes, si cela peut vous aider, lui proposai-je spontanément.

- Ce serait très aimable de votre part, mais c'est surtout de quelques unes de vos photos dont j'aurais besoin... Je sais que c'est beaucoup vous demander, mais je vous offrirai quelque chose en retour ! dit Pamela en me suppliant.

- Je vous en prie, c'est tout naturel entre confrères. Vous n'avez pas besoin de me remercier.

- J'ai une idée ! Et, si je vous invitai à dîner ? dit-elle enthousiaste. Je connais un endroit qui vous plaira sûrement !

- J'accepte avec joie, lui répondis-je. Je serai ravi de dîner en votre compagnie.

- Formidable ! Que diriez-vous de ce soir 19h ?

- Laissez-moi réfléchir un moment. Je ne pense pas avoir quelque chose de prévu ce soir...

Pamela copia rapidement les photos qui l'intéressaient puis elle quitta ma chambre en me disant :

- Bon, je passe vous chercher à 19h. Comme nous logeons dans le même hôtel je serais très ponctuelle alors soyez prêt à temps. À tout à l'heure Darling !

Décidément, la ressemblance avec Hikaru était encore pire que tout ce que j'aurais pu imaginer ! Voilà qu'elle m'appelait aussi " Darling " ! Cela faisait des années que plus personne ne m'avait appelé comme cela...

☆☆☆

Je repensai soudainement au cd de Madoka. Qui avait-il dessus ? Alors que je m'apprêtais à sortir en ville, on frappa de nouveau à ma porte :

- Monsieur Kasuga, c'est moi Monsieur Terada, je peux entrer ?

- Je vous en prie.

- Oh ! Vous alliez sortir ? dit-il craignant de me déranger. Je peux repasser plus tard si vous voulez ?

- Non, non, au contraire, vous tombez bien. Je voudrais acheter un baladeur, j'ai un cd que je dois absolument écouter, et j'ai oublié le mien au Japon.

- Je connais un très bon magasin d'électronique pas trop loin d'ici, je peux vous y conduire. Ce n'est pas Akihabara, mais vous devriez trouver votre bonheur.

- Merci beaucoup Monsieur Terada. Sans vous, je me serais perdu dans cette immense ville !

- C'est tout naturel.

Monsieur Terada me conduisit alors dans un magasin spécialisé en électronique, où je trouvai sans mal un Discman Sony dernier modèle.

Sur le chemin du retour, je demandai à Monsieur Terada la raison de sa visite :

- Au fait, Monsieur Terada, vous aviez quelque chose à me dire tout à l'heure ?

- Ah oui ! Je voulais vous faire part du programme de la tournée de Monsieur et Madame Ayukawa. Je crois que vous ne le connaissez pas encore ?

- Non, on ne m'a encore rien expliqué. Je pensais hier soir que j'aurais eu plus de détails, mais la discussion a tourné court... lui répondis-je incertain.

- Pas du tout ! Vous vous en êtes magnifiquement sorti, si je peux me le permettre Monsieur Kasuga !

- Je suis rassuré, je pensais avoir laissé une plus mauvaise impression que cela.

- Soyez néanmoins vigilant, ce n'est que le début de votre mise à l'épreuve !

- Nous n'en sommes en effet qu'au premier concert de cette tournée. Pouvez-vous m'informer de la suite du programme ?

- Tout d'abord, nous continuerons sur le continent nord américain par les villes de Washington, et d'Ottawa (Canada). Ensuite, nous irons en Europe à Madrid (Espagne), Paris (France), Rome (Italie), Vienne (Autriche), et Berlin (Allemagne). Nous irons aussi à Moscou en Russie, et à Pékin en Chine. Nous passerons bien sûr par le Japon, avec plusieurs concerts à Tokyo. Après, direction l'Australie pour Sydney, et en Amérique du Sud à Buenos Aires (Argentine), et Brasilia (Brésil). Pour terminer, nous reviendrons aux États-Unis, en passant par Mexico (Mexique), avec des concerts à Los Angeles, San Francisco, et enfin Seattle. Je vous donne le détail des dates sur ce document, dit-il en me donnant une brochure très détaillée.

- Vaste programme ! m'étonnais-je en regardant la longue liste des concerts.

- En effet, c'est la plus importante tournée que vont effectuer Monsieur et Madame Ayukawa. C'est un très grand honneur pour moi comme pour vous d'ailleurs...

- J'ai beaucoup de chance de pouvoir faire un aussi grand tour du monde ! fis-je très enthousiaste.

- Mais, j'y repense maintenant. Dites-moi Monsieur Kasuga, je sais que c'est indiscret de ma part. Mais pouvez-vous me dire qui était cette jeune femme blonde qui est sortie de votre chambre tout à l'heure ?

- Vous m'avez espionné Monsieur Terada ? lui demandai-je gêné.

- Non, non, pure coïncidence, je vous l'assure ! me répondit-il l'air embarrassé.

- Je n'ai rien à cacher. Cette jeune femme s'appelle Pamela Taylor, elle est reporter pour le New-York Times. Elle suit aussi la tournée des Ayukawa. Elle m'a demandé de lui donner quelques unes de mes photos, car elle n'avait pas pu assister au concert de hier soir.

- C'est tout, vous êtes sûr ? s'étonna-il sceptique. Elle ne vous rien promis en échange ?

- Elle m'a simplement invité à dîner ce soir pour me remercier. Cela aurait été très impoli de refuser.

- Vous êtes décidément très naïf Monsieur Kasuga ! Vous ne le savez pas car vous habitez au Japon, mais cette Pamela Taylor est réputée ici comme étant une grande séductrice. Elle sait parfaitement comment obtenir tout ce qu'elle veut des hommes en utilisant ses charmes !

- Je... Je m'en suis aperçu ! Je n'ai rien pu lui refuser ! Mais, ce qui m'a le plus gêné dans l'histoire, c'est son étonnante ressemblance avec Hikaru.

- Néanmoins, je vous recommande la plus grande prudence pour votre rendez-vous de ce soir. Je sens les ennuis à plein nez Monsieur Kasuga. Sachez que mon instinct ne m'a jamais fait défaut !

- Je vous remercie de votre bienveillante sollicitude Monsieur Terada. Je tiens beaucoup trop à Madoka pour me laisser faire comme un adolescent inexpérimenté, lui dis-je comme si je tentais de me convaincre moi-même.

Sur le chemin de l'hôtel, je me dis qu'il me restait encore pas mal de temps avant le dîner de ce soir. Je repensai alors aux billets qu'Hikaru m'avait offert pour assister à son spectacle. D'après la gazette des spectacles offerte par l'hôtel, il y avait justement une représentation cet après-midi. Comme j'avais deux billets, je proposai à Monsieur Terada de m'accompagner. Celui-ci accepta avec la plus grande joie et, après un détour par l'hôtel nous retournâmes à Broadway.

Chapitre 7

A peine le spectacle d'Hikaru terminé, je dû m'éclipser en vitesse pour être à l'heure au dîner de ce soir car il allait déjà être 19h. Je m'étais préparé pour ce dîner très particulier. J'avais vraiment l'impression de quitter une " Hikaru " pour une autre... Les sages recommandations de Monsieur Terada trottaient toujours dans ma tête. Avec cette journée si bien remplie, je n'avais même pas eu le temps d'écouter le cd de Madoka... Perdu dans mes pensées, je n'entendis pas frapper à la porte.

- Darling ! C'est moi Pamela ! Vous n'ouvrez pas ? Tant pis, je rentre.

- Oh ! Pamela, c'est vous... répondis-je surpris.

- Vous êtes très beau en tenue de soirée Kyosuke ! dit-elle en me faisant un large sourire.

- Vous me flattez Pamela, je ne suis pas un Apollon... Au fait, avez-vous pu tirer quelque chose de mes photos ?

- Elles sont parfaites, vous êtes un excellent photographe Darling !

- Ravi d'avoir pu rendre service à un confrère.

- Simplement un confrère ? Voyons, nous sommes amis maintenant ! Allez, suivez-moi, ne perdons pas de temps, le taxi nous attend dehors.

Pamela me traîna rapidement par le bras. Nous prîmes le taxi nous rendre dans un restaurant situé aux environs de Central Park.

- Chauffeur au restaurant the View au Mariott Marquis Hôtel s'il vous plaît !

- *Yes, maam* ! répondit le chauffeur, véritable sosie de Bob Marley.

- Où allons-nous Pamela ?

- C'est une surprise Darling ! Vous n'allez pas être déçu, je vous le garantis !

Le taxi s'arrêta au pied d'une grande tour. Le restaurant se trouvait tout en haut au 47ème étage ! Je suivis Pamela qui m'entraîna vers les ascenseurs. Nous en prîmes un, et en un éclair nous nous retrouvâmes au sommet ! Pourtant habitué aux sensations fortes, j'en eu tout de même l'estomac retourné.

Inquiète, Pamela s'adressa à moi :

- Vous allez bien Darling ? On dirait que vous êtes tout pâle !

- Laissez-moi un instant que je reprenne mes esprits, répondis-je en me tenant le ventre. Cet ascenseur est diabolique, on se serait cru dans un manège à grande vitesse !

- Ce n'est qu'une question d'habitude. Regardez un peu la vue que l'on a d'ici !

Ce restaurant n'était en effet pas comme les autres. C'était le seul restaurant de New-York possédant une vue panoramique complète sur une bonne partie de la ville. Pamela m'expliqua que la salle

tournait sur elle-même et qu'il lui fallait une heure pour faire un tour complet. Fort heureusement, la rotation ne se faisait pas sentir car mon estomac n'aurait pas supporté plus de remous !

À peine arrivés nous fûmes accueillis en anglais par le maître d'hôtel :

- Bonsoir Mademoiselle Taylor, je suis ravi de vous revoir ce soir !
- Bonsoir Paul, comme toujours, la vue de votre restaurant est magnifique !
- Je vous remercie pour votre fidélité. Veuillez me suivre jusqu'à la table que vous avez réservé.

Je n'étais pas allé dans un restaurant aussi chic depuis que les Ayukawa m'avaient invité sur leur bateau pour le soir de Noël... Les petites tables carrées parfaitement dressées, étaient couvertes d'une grande nappe blanche. Elles étaient toutes alignées près des grandes baies vitrées, les couverts étaient en argent et les verres en cristal. Les fauteuils bicolores, rouges et bleus ou orange et rouges, étaient très confortables. Du plafond émanait une lumière doucement orangée renforçant un peu plus l'atmosphère romantique qui se dégageait de l'endroit. Même le sol, recouvert d'une moquette aux motifs arrondis tels des bulles de savon ou de champagne, avait fait l'objet d'une attention particulière.

La salle était remplie de monde, et les tables étaient toutes serrées les unes contre les autres. Pourtant, notre table était bien isolée à l'écart des autres, dans un souci d'intimité que Pamela avait sûrement dû monnayer. Il y avait même un photographe qui proposait ses services aux couples, et elle insista pour qu'il en prenne une de nous deux.

Le serveur nous apporta très vite les menus, mais le langage culinaire employé m'était incompréhensible. Seuls les prix exorbitants me sautaient aux yeux.

Après un instant, Pamela s'adressa à moi :

- Alors Kyosuke, vous avez choisi ?
- Je suis navré Pamela, mais je ne comprends absolument rien au menu ! dis-je embarrassé.
- Ne vous en faites pas, je vais choisir pour vous. Vous êtes plutôt viande ou poisson ? Ou alors vous êtes végétarien ?
- J'avoue que je n'ai pas souvent l'occasion de manger de la viande, lui dis-je très gêné car c'était la viande qui était la plus chère sur la carte.
- Nous sommes chanceux ce soir, en ce moment ils proposent exceptionnellement de la cuisine gastronomique française. Je vais vous choisir un menu dont vous me direz des nouvelles !

Le repas fut servi avec une attente d'environ un quart d'heure entre chaque plat. En entrée, nous eûmes du foie gras de canard avec des toasts. Vinrent ensuite la viande, du filet mignon accompagné de ses petits légumes. Puis le poisson, du turbo en paillotes au champagne. Le tout était accompagné abondamment de vin rouge pour la viande et blanc pour le poisson. Enfin le dessert, un sorbet géant aux fruits.

- Pamela, je ne saurai jamais assez vous remercier pour ce somptueux repas ! Quand je raconterai à mes sœurs ce que j'ai mangé, elles en seront vertes de jalousie !

- Vous avez des sœurs ? me demanda-t-elle en plaçant ses mains en-dessous de son menton.

- Oui, des sœurs jumelles Manami et Kurumi, elles ont deux ans de moins que moi. Elles sont terriblement gourmandes. Ha, ha, ha !

- Ha, ha, ha !

- Vous venez souvent manger ici ? lui demandais-je par curiosité.

- De temps, en temps, répondit Pamela sans vouloir rentrer dans les détails. En général, ce sont plutôt les hommes qui m'invitent...

- Vous devez avoir beaucoup de succès ! Tous les hommes présents ici, accompagnés ou non, n'ont cessé de vous regarder, dis-je en regardant les tables tout autour de nous.

- Je n'ai pas à me plaindre de ce côté-là... Et vous, que pensez-vous vraiment de moi ? dit-elle en me fixant du regard.

- Je dois dire qu'entre la vue de New-York, ce que j'avais dans mon assiette, et votre agréable présence, j'ai été ébloui de toute part !

- Allons, allons, ne faites pas le timide ! insista Pamela en minaudant. Vous voyez très bien ce dont je veux parler,

- Veuillez me pardonner Pamela, mais je suis très amoureux d'une jeune femme appelée Madoka. Je ne voudrais pas profiter de son absence pour lui être infidèle.

- Madoka vous dites ? s'étonna-t-elle. Ce ne serait quand même pas Ayukawa Madoka, l'une des filles des concertistes Ayukawa ?

- C'est exact. Je ne voulais pas en faire mention, car je ne voulais pas que vous croyiez que j'ai été pistonné pour avoir ce travail, répondis-je franchement.

- Non, c'est logique en fait. Pour suivre une tournée aussi importante, il faut avoir des relations... Rentrons à l'hôtel maintenant, voulez-vous ?

Le fait d'avoir mentionné Madoka semblait la contrarier au point de vouloir quitter précipitamment le restaurant. Ne voulant pas nous créer d'embarras, j'acceptai de rentrer.

Pamela se leva difficilement, elle avait beaucoup bu. Elle paya notre repas avec sa carte American Express qu'elle avait laissée à notre arrivée. Je la soutenais difficilement jusqu'à l'ascenseur. Le maître d'hôtel nous avait appelé un taxi, probablement avait-il reçu des consignes, ou alors c'était par pure habitude. Nous montâmes dans le taxi, elle dormit tout le long du trajet. Je payais le chauffeur, ce qui était bien peu par rapport au prix du repas !

Arrivés à l'hôtel, j'ouvris la porte de sa chambre à l'aide de la carte magnétique prise dans son sac à main. Je déposai Pamela encore endormie sur le lit de sa chambre. Fatigué et titubant à cause de l'alcool, je regagnai péniblement ma chambre.

Chapitre 8

Il était minuit passé, mais malgré la fatigue et l'alcool, je n'arrivais pas à m'endormir. Je pensais à trop à cette Pamela ressemblant comme deux gouttes d'eau à Hikaru. Celle-ci avait toujours été fille unique, ce ne pouvait donc pas être une sœur. C'est grâce à Madoka et à Yusaku, qu'elle n'avait jamais souffert de solitude durant son enfance. Ce ne pouvait non plus être Hikaru elle-même, puisqu'elle était en permanence à Broadway pour son nouveau spectacle. Mes pensées revinrent vers Pamela : mais qui donc pouvait elle bien être ?

Je me couchai sur mon lit tout habillé, le regard vers le plafond. Soudain, je sentis une gêne dans mon dos, c'était le cd de Madoka ! Je ne l'avais toujours pas écoutée ! Je déballai rapidement mon discman tout neuf, y insérai des piles neuves, et brancha le casque. Fébrile, j'appuyai sur le bouton *play* :

" ... Kyosuke, je suis persuadée que tu as lutté pour ne pas ouvrir cette enveloppe avant d'être arrivé à New-York. Je savais que tu ne penserais pas à prendre ton baladeur cd et qu'ainsi tu ne serais pas tenté de l'écouter tout de suite. Tu vois, je te connais par cœur mon petit Kyosuke ! Ha, ha, ha ! Je l'ai enregistrée pour toi dans l'après-midi la veille de ton départ. C'est à contrecœur que je t'ai laissée partir ce soir-là. Je t'aurais bien gardé avec moi toute la nuit... Mais la séparation aurait été encore plus difficile, pardonne-moi si je t'ai semblée froide. Sachant que tu aurais du mal à me téléphoner, j'ai pensé à enregistrer ce cd pour que tu emmènes ma voix partout avec toi. Ainsi, dans tes moments difficiles ou de solitude, et je sais de quoi je parle, tu pourras m'écouter. Ce sera un peu comme si j'étais toujours près de toi. Kyosuke... je t'aime. "

La voix de Madoka me toucha profondément tant l'émotion était palpable dans chacun de ses mots. Après un court silence, je l'entendis interpréter " Kyosuke n°1 " au piano. Cette musique est chargée de tellement de souvenirs... Elle n'a jamais voulue que ce morceau soit enregistré pour qu'il ne puisse être utilisé à des fins commerciales.

À peine les premières notes avaient retenties que j'entendis frapper bruyamment à ma porte. Je regardai par le judas de la porte, c'était Pamela !

- Kyosuke, Kyosuke, je sais que tu es là ! Ouvre-moi !

Elle était encore visiblement sous l'effet de l'alcool, et qui plus est, en sous-vêtements !

- Laisse-moi rentrer, je n'ai pas envie de dormir toute seule...

Ses intentions étaient claires... Mais, même si je n'étais pas insensible à ses charmes, je ne pouvais pas lui céder ! Je remis le cd de Madoka en mettant le son plus fort. J'espérais qu'elle allait abandonner.

- Kyosuke, j'ai un passe, je vais entrer si tu ne m'ouvres pas !

J'étais vraiment dans le pétrin, j'aurais très bien pu me téléporter hors de la chambre, mais dans mon état je n'aurais pas pu aller bien loin sans qu'elle me retrouve. Alors que je pensais que tout espoir était perdu, je fermai les yeux, et me focalisai sur la musique. Je priai de tout mon cœur " Madoka aide-moi ! "

C'est alors qu'un miracle se produisit. À l'instant même où Pamela ouvrit la porte de ma chambre, je fus instantanément téléporté... 10 000 km plus loin, chez Madoka à Tokyo !!! Jamais je ne m'étais téléporté aussi loin, je ne pensais pas que mon Pouvoir pouvait agir à une telle distance !

☆☆☆

Il était environ deux heures du matin à New-York, ce qui faisait qu'il était dans les 15h à Tokyo. Madoka composait de la musique, quand en un éclair j'apparus dans son salon.

- Kyosuke ! C'est bien toi ? dit-elle en écarquillant les yeux. Mais... Comment est-ce possible ?

- Madoka, Madoka, je suis si...

C'est alors que je m'évanouis dans ses bras, sans avoir le temps de finir ma phrase.

- Kyosuke ! Kyosuke ! Réponds-moi ! entendis-je d'une voix lointaine. Qu'est-ce que tu as ?

Après un long sommeil sans rêve, une douce odeur familière éveilla mes sens. Lentement, j'ouvris les yeux, et telle une apparition, je vis le doux visage de Madoka qui me regardait tendrement. J'étais allongé sur le canapé du salon, la tête posée sur ses genoux.

- Tu es enfin réveillé Kyosuke, dit Madoka doucement.

- Je dois rêver... C'est bien toi Madoka ?

- Tu veux une preuve ?

Elle m'embrassa alors passionnément sur les lèvres. Son baiser avait un goût sucré comme du miel.

- Je pensais être au Paradis, accueilli par un ange qui aurait pris ton visage.

- Allons Kyosuke, tu penses vraiment qu'un pervers comme toi pourrait aller au Paradis ? dit-elle en riant.

- Paradis ou Enfer peut m'importe du moment que tu es avec moi...

- Que me valent de si gentilles paroles ? dit-elle en changeant soudainement d'expression. Tu as quelque chose à me cacher ? Ne serait-ce pas en rapport avec une certaine " Pamela " ?

- Mince, j'ai dû parler dans mon sommeil ! Je n'ai rien à te cacher Madoka, je vais tout te raconter.

Je me mis alors à lui raconter en détail tous les événements qui m'étaient arrivés à New-York. Madoka m'écouta jusqu'au bout sans m'interrompre.

- Voilà, tu sais tout. Par contre, je ne sais pas comment j'ai fait pour me téléporter depuis New-York jusque chez toi. Mes pouvoirs de téléportation ne peuvent porter à une distance de plus de 10 000 km !

- Plus rien ne me surprend avec toi Kyosuke ! Depuis le premier instant de notre rencontre, les événements étranges n'ont cessé de se succéder ! Je dois t'avouer que je t'ai souvent trouvé bizarre, mais ce n'était pas pour me déplaire... dit-elle malicieusement.

- Tu es décidément une femme formidable Madoka ! Je ne sais pas si une autre que toi le prendrait aussi bien... Mais dis-moi, que penses-tu de cette histoire avec Pamela ?

- Je suis perplexe, la ressemblance est vraiment très troublante...

Elle regarda la photo prise de Pamela et moi lors du dîner, elle avait tenu à ce que je la garde. Je ne sais pas comment elle s'était retrouvée dans la poche de ma veste. Madoka poursuivit :

- Il est vrai qu'elle ressemble beaucoup à Hikaru. Mais, cette robe décolletée, cette position lascive, ce petit regard vicieux... Quelle vulgarité ! Elles ne semblent pas du tout avoir la même personnalité. En tout cas, je n'aurais jamais pu être amie avec une fille pareille ! D'après la photo, je dirais même que cette Pamela a subi des opérations de chirurgie esthétique !

- Tu en arrives donc à la même conclusion que moi... Je ne suis donc pas plus avancé.

- Quoi qu'il en soit Kyosuke, tu dois absolument retourner à New-York avant que quelqu'un ne s'aperçoive de quelque chose ! dit-elle inquiète.

- Tu as raison Madoka ! Mais je ne sais pas comment j'ai fait pour venir, alors pour repartir...

- Ne t'inquiète pas inutilement. J'ai prévenu ton grand-père par téléphone pendant que tu dormais. Il ne devrait pas tarder maintenant, rassura Madoka prévoyante.

- Très bonne idée ! Mais au fait, combien de temps ai-je dormis exactement ?

- Voyons, tu es arrivé vers 15h et il est 23h, ce qui nous fait à peu près 8 heures.

- 8 heures ! m'exclamai-je. Voyons voir, le décalage horaire entre New-York et Tokyo est de + 13 heures. Donc, il est 12h à New-York !

- Tu as quelque chose de prévu aujourd'hui ?

- Oui, je dois prendre un vol pour Washington à 14 heures !

- La situation me semble bien compromise, dit tristement Madoka.

- Vous êtes bien trop défaitistes les enfants ! dit grand-père en arrivant soudainement par téléportation.

- Grand-père ! criai-je.

- Grand-père, je suis si contente que vous ayez pu venir aussi vite ! dit-elle surprise.

- Toujours aussi sexy ma petite Madoka !

- Grand-père ! m'énervé-je spontanément. Ce n'est pas le moment de raconter tes cochonneries habituelles !

- Ce n'est rien Kyosuke, je commence à bien le connaître, dit Madoka en lui infligeant une clée de bras, prête à ne pas se laisser faire.

- Décidément, vous n'avez aucun humour vous les jeunes ! Bon, si je t'ai bien suivie Madoka, Kyosuke a réussi à se téléporter sur 10 000 km, dit grand-père retrouvant son sérieux.

- Oui, grand-père, depuis New-York exactement, précisa-t-elle.

- Et je dois y retourner rapidement dans les deux heures ! continuais-je inquiet.

- Kyosuke, raconte-moi exactement ce qui s'est passé, dit-il concentré.

- J'étais allongé sur mon lit d'hôtel en écoutant le cd de Madoka. J'ai fermé les yeux, et j'ai pensé très fort à elle. Je me suis alors soudainement retrouvé ici...

- Je vois, je vois... Et ce cd qu'y avait-il dessus ? me demanda grand-père pensif.

- C'est un enregistrement de " Kyosuke n°1 " que j'ai réalisé spécialement pour lui grand-père, répondit Madoka.

- Mais bon sang ! C'est évident ! dit-il en frappant sa main droite avec son poing gauche. Ta musique a servi de catalyseur aux pouvoirs de Kyosuke éveillant ainsi chez lui un nouveau pouvoir de téléportation très longue distance !

- Et, comment expliques-tu que j'ai dormi comme cela pendant huit heures ? lui demandais-je.

- Tu as dû épuiser tout ton Pouvoir consommant ainsi les dernières forces qui te restaient. Je ne vois pas d'autre explication Kyosuke.

- Tu veux dire que je ne peux utiliser ce type de Pouvoir qu'une seule fois par jour ?

- Pas nécessairement. Tu ne maîtrises pas encore complètement ce nouveau type de Pouvoir, avec un peu d'entraînement tu devrais au moins pouvoir faire un aller-retour par jour. Qu'as-tu fait avant d'écouter cette musique ?

- J'ai été au restaurant, et j'ai beaucoup bu et mangé. Par contre, je n'ai pas pu dormir...

- Tu n'étais donc pas en pleine capacité d'utiliser tout ton Pouvoir ! Tu dois être capable de repartir de la même manière que tu arrivés. Essaie tout de suite Kyosuke !

Je fermais les yeux, et me concentrais sur ma chambre d'hôtel à New-York. J'entendis le crépitement des éclairs envahissant la pièce, je ressentais comme une grande force tout autour de moi. Au bout d'une minute, j'étais toujours là.

- Mmm, il doit manquer quelque chose... se demanda grand-père la main posée sur son menton.

- J'ai laissé mon baladeur à New-York avec le cd à l'intérieur, pensais-je à voix haute.

- Il manque la musique ! Madoka, peux-tu nous jouer "Kyosuke n°1" au piano s'il-te plaît ? Si cela fonctionne, cela confirmerait ma théorie, se demanda grand-père.

- Avec le plus grand plaisir, répondit Madoka.

Elle s'assit à son piano, souleva le couvercle du clavier et se mit à jouer. A chaque fois qu'elle jouait " Kyosuke n°1 ", elle y mettait toujours autant d'intensité. J'avais des frissons qui me parcouraient tout le long du corps. C'était comme s'il elle me disait " Je t'aime de tout mon cœur ".

- Kyosuke, recommence ! ordonna grand-père.

Porté par la mélodie, je refermais les yeux, et me concentrais à nouveau sur ma destination. Je sentis à nouveau une grande force m'entourer, mais cette fois-ci elle était accompagnée d'une douce chaleur. L'instant d'après, j'étais retourné à New-York !

Chapitre 9

À peine étais-je arrivé dans ma chambre, que j'entendis frapper à ma porte :

- Monsieur Kasuga, Monsieur Kasuga, vous êtes là ? Répondez-moi s'il-vous plaît !

Je reconnus aussitôt la voix de Monsieur Terada. Il me fallait trouver une excuse à lui fournir pour justifier mon absence.

J'ouvris la porte :

- Oh ! C'est vous Monsieur Terada ? dis-je en baillant.

- Monsieur Kasuga, cela fait depuis 8h ce matin que j'essaye de vous voir ! Que faisiez-vous pendant tout ce temps ? demanda-t-il inquiet.

- Je vous prie de bien vouloir m'excuser Monsieur Terada. J'avais du mal à dormir hier soir, alors j'ai pris un somnifère, répondis-je en lui mentant. J'ai dû trop forcer sur la dose, je ne vous ai pas entendu

- Bon, ce n'est pas grave... L'essentiel est que vous soyez là. Gardez vos vêtements, vous vous changerez plus tard. Vous avez 30 minutes pour faire vos valises, nous devons nous rendre rapidement à l'aéroport. L'avion ne nous attendra pas ! dit-il énergiquement.

- Je me dépêche, lui dis-je en rassemblant mes affaires.

- Ah ! Pendant que j'y suis... Vous étiez avec Mademoiselle Taylor hier soir si je ne m'abuse ?

- Oui, pourquoi ? Il y a un problème ? Je l'ai raccompagnée à sa chambre, et suis allé dans la mienne.

- Elle a fait du tapage toute la nuit. Les clients de l'hôtel ont prévenu la police. Elle a été emmenée au commissariat, elle était en sous-vêtements dans le couloir à hurler votre nom !

- Vraiment, je n'ai rien entendu. Quand je bois j'ai le sommeil lourd. Alors en plus avec le somnifère...

- Alcool et somnifère ne font pas bon ménage Monsieur Kasuga ! Vous auriez pu en mourir !

- Ne vous inquiétez pas. C'est un somnifère à base de plantes que je tiens de mes grands-parents. Je ne suis pas suicidaire !

- Je repasse dans moins de 30 minutes. Soyez prêt ! insista-t-il fermement.

Je fis mes valises illico presto en n'oubliant surtout pas mon baladeur et le cd de Madoka. J'embarquai juste à temps pour mon vol en direction de Washington. J'appris durant le trajet que Pamela avait passé la nuit en cellule de dégrisement. Elle en était sortie grâce à son père, qui n'est autre que le directeur du New-York Times ! Il avait payé une forte caution pour ne pas que l'affaire s'ébruite. Je compris alors comment elle avait pu régler la note exorbitante au restaurant l'autre

soir... À propos de manger, je n'avais rien dans l'estomac depuis ce fameux dîner. Je commandai alors un copieux encas à l'hôtesse de l'air.

☆☆☆

Les mois passèrent et les différentes étapes de la tournée des Ayukawa se succédèrent dans une routine qui me devint vite familière. Mon temps était partagé entre les concerts, les visites des lieux les plus touristiques, et l'incessante partie de cache-cache avec Pamela. Je réussis même, à force de pratique, à utiliser mon Pouvoir de téléportation longue distance sans utiliser directement la musique de Madoka.

L'astuce était toute simple : il me suffisait de jouer la mélodie dans ma tête tout en me concentrant sur l'endroit où je voulais aller. Cependant, il y avait un effet secondaire : je ne pouvais me téléporter à l'aller que là où se trouvait Madoka. Cela qui me valut quelques désagréments.

Il y eut la fois où je m'étais téléporté à la supérette alors que Madoka faisait ses courses. J'avais directement atterri dans une pyramide de boîtes de conserves en promotion. Il m'avait bien fallu plus d'une heure pour tout remettre en place. Elle avait dû faire des excuses au Directeur du magasin en prétextant ma grande maladresse.

Une autre fois, je m'étais téléporté chez elle alors qu'elle était sous sa douche. Son accueil fut des plus musclés, si bien qu'elle me passa un savon aussi bien au propre qu'au figuré ! Ce n'était pas parce qu'elle était nue (je connaissais déjà tout de son anatomie) mais la surprise avait été telle qu'elle avait agi par réflexe conditionné...

Le harcèlement de Pamela était de plus en plus pesant. Il m'était de plus en plus difficile de résister à ses avances persistantes. Était-ce seulement à cause de sa ressemblance avec Hikaru ? Ou bien y avait-il une cause plus profonde à ce tourment ? Je ressentais quelque part comme une profonde tristesse, un désespoir dissimulé sous son apparence dépravée.

☆☆☆

Alors que le concert de Pékin venait d'avoir lieu, j'eus une intéressante conversation avec les Ayukawa pendant le dîner :

- Kyosuke, j'aimerais beaucoup te demander une faveur.

- Que puis-je faire pour vous aider ? Madame Ayukawa.

- Comme tu le sais, nos prochains concerts auront lieu à Tokyo. Mon mari et moi y avons beaucoup songé ces derniers temps : nous souhaiterions que Madoka nous accompagne au piano sur scène, au moins lors d'un concert. Comme nous n'arrivons pas à la convaincre, nous nous sommes dit que tu pourrais peut-être y arriver.

- Cela nous ferait un immense plaisir, ajouta Monsieur Ayukawa.

- Je lui écris régulièrement, je vous promets de lui en faire part dans ma prochaine lettre.

C'était un petit mensonge bien sûr. Je n'écrivais qu'à la maison, car je pouvais voir directement Madoka aussi souvent que j'en avais envie. Mais cela, je ne pouvais évidemment pas leur dire !

- Nous comptons sur toi, Kyosuke ! insista Madame Ayukawa.

- Abordons un autre sujet plus délicat... intervint Monsieur Ayukawa avec inquiétude. Kyosuke, peux-tu nous expliquer ce qui se passe exactement avec cette journaliste du New-York Times ?

Ils avaient déjà essayé plusieurs fois d'aborder la question lors de nos précédentes entrevues, mais ils n'avaient jamais osés la poser ouvertement. La confrontation entre Madoka et Pamela, impossible à cause de la distance, était inévitable au Japon. Ils éprouvaient, à juste titre, le besoin d'avoir une réponse à leurs interrogations.

- C'est un sujet dont j'aurais préféré ne pas m'entretenir avec vous... Je me demande depuis le début si ce n'est pas vous qui l'utilisez pour tester ma fidélité envers Madoka, leur dis-je franchement.

- Pour tout te dire Kyosuke, Mademoiselle Taylor a fortement insisté pour faire partie de notre tournée mondiale. Au début, nous n'étions pas très enthousiastes à l'idée d'accepter cette jeune femme aussi dévergondée avec nous, dit Madame Ayukawa très embarrassée. Sa motivation première était de faire plus ample connaissance avec toi. Aussi, nous nous sommes dit que ce serait un test intéressant à te faire surmonter, et nous l'avons laissée agir à sa guise. Crois bien que nous le regrettons amèrement maintenant.

- Je ne vous en veux pas, malgré le fait que Pamela est une jeune femme trop entreprenante... Ce qui m'intrigue par contre, c'est comment elle a découvert mon existence alors que nous ne nous connaissions pas ?

- Elle nous a montré une coupure de journal avec ta photo, en nous disant qu'elle voulait absolument te rencontrer, expliqua Monsieur Ayukawa.

- Elle doit dater de mon retour de Bosnie, lorsque j'étais reporter de guerre... Je n'éprouve aucun sentiment pour elle. Ce qui me dérange par contre, c'est sa troublante ressemblance avec une amie proche de Madoka et moi.

- Je suis rassurée, tu nous retires une épine du pied, Kyosuke, dit Madame Ayukawa.

- Oui, tout est clair à présent, répliqua Monsieur Ayukawa visiblement soulagé.

Le dîner se termina vers les 22 heures. Je rejoignis aussitôt ma chambre, et me téléportai à Tokyo.

☆☆☆

Il était environ 23 heures, Madoka travaillait sur son ordinateur lorsque je surgis soudainement dans son salon. La distance entre les lieux des concerts et Tokyo se raccourcissant de plus en plus, mes téléportations n'en étaient que plus facilitées.

- Bonsoir mon Ange !

- Tiens Kyosuke, je ne pensais pas te voir aujourd'hui ! dit Madoka légèrement surprise.

- Je peux repasser à un autre moment si je te dérange ? lui demandais-je embarrassé.

- Non, non, pas du tout. Tu ne me déranges jamais, enfin, sauf quand tu débarques subitement quelque soit l'endroit où je puisse me trouver...

- Désolé, désolé... Je n'ai pas encore trouvé comment me téléporter en fonction du lieu d'arrivée seulement.

- Je suppose que tu n'es pas venu simplement pour m'embrasser, dit-elle perspicace. Tu dois avoir quelque chose à me demander.

- Tu es déjà au courant ?

- Oui, mes parents n'arrêtent pas de me le demander, répondit-elle irritée.

- Et, si c'est moi qui te le demande ? dis-je en la suppliant.

- Qu'est-ce que tu me donnes en échange ? me demanda Madoka taquine.

- Tout ce que tu voudras Madoka !

- Très bien, très bien, je n'oublierais pas ces paroles ! J'accepte, tu pourras le dire à mes parents.

- Ils vont me demander des explications sur ma fulgurante réussite là où ils ont tant échoué.

- Tu n'auras qu'à leur dire que tu as utilisé ton pouvoir pour me convaincre.

- Mon Pouvoir ! Mais tu sais très bien que je ne peux en parler à personne !

- Pas celui-là idiot ! Je te parle de ton " autre " pouvoir.

Des images torrides envahirent mon esprit, et j'eus soudain un coup de chaud.

- Je vois que tu m'as compris très bien comprise, petit pervers, dit-elle en s'asseyant sur mes genoux, enroulant ses bras autour de mon cou, et en m'embrassant.

- Madoka, il y a un autre problème...

- Pamela ?

- Oui...

- Tu ne peux passer éternellement ton temps à t'enfuir ! Il faut découvrir le fin mot de cette histoire. Compte sur moi pour t'y aider !

Madoka avait l'air déterminée plus que jamais. On aurait dit que des flammes brûlaient dans ses yeux. Elle était prête à se battre au sens propre comme au figuré !

- Puisque la question est réglée, je vais te laisser. Je dois rentrer à Pékin.

- Tu n'as pas envie de rester un petit peu avec moi ? Cela fait un moment que nous l'avons pas fait. Je dois t'avouer que cela commence à me manquer...

- De quoi veux-tu parler Madoka ? dis-je en faisant semblant de n'avoir pas compris.

- Ne te moques pas de moi ! Tu m'as très bien compris, je te parle de sexe !

- Je ne me moque pas de toi, je voulais juste savoir si nous étions sur la même longueur d'onde, lui répondis-je avant de la serrer tendrement dans mes bras.

Chapitre 10

Le grand concert de la famille Ayukawa au complet allait avoir lieu ce soir au Suntory Hall de Tokyo. J'avais très mal dormi la veille car j'avais fait un de mes rêves prémonitoires. C'était la première fois que j'en faisais un depuis mon retour de Bosnie. Dans cette vision cauchemardesque, je voyais Madoka mourir dans mes bras. Connaissant à l'avance la tournure des événements, je passai la journée entière à me remuer les méninges dans le but d'éviter l'issue fatale. Le soir arriva vite sans que je ne trouve une solution. Quoiqu'il en soit, je devais absolument avertir Madoka du danger qu'elle courait.

Je frappai à la porte de sa loge :

- Qui est-là ? demanda une voix féminine reconnaissable entre mille.

- C'est moi, Kyosuke, je peux rentrer ?

- Tu peux rentrer, dit Madoka en m'ouvrant la porte un large sourire aux lèvres.

- Je ne t'ai apporté que ce modeste bouquet d'hortensias bleus. C'est tout ce que j'ai trouvé, il ne restait plus rien chez les fleuristes, dis-je en passant ma main derrière la tête.

- Je te remercie Kyosuke, c'est l'intention qui compte. Qui plus est cela tombe bien, j'aime beaucoup les hortensias !

- Comment te sens-tu ? Tu n'as pas trop le trac ?

- Abominable, j'ai les jambes en coton, répondit-elle tremblante. Heureusement que je ne dois pas chanter, car je suis certaine qu'aucun son ne sortirait de ma bouche !

- Madoka, je ne suis pas simplement venu pour t'encourager. J'ai quelque chose de très important à te dire.

- Qu'est-ce qu'il y a Kyosuke ? Je ne t'ai jamais vu l'air aussi grave.

- J'ai fait un horrible rêve cette nuit où il t'arrivait malheur. Alors, je voulais te mettre en garde.

- Encore un de tes fameux rêves prémonitoires ? Tu m'as dit toi-même que les événements ne se réalisaient pas toujours exactement comme tu les avais vus ! dit Madoka confiante.

- Je sais, mais là...

Je fus interrompu au milieu de ma phrase par Monsieur Ayukawa qui entra sans frapper :

- Désolé de vous déranger les amoureux, mais Madoka chérie, nous devons tout de suite aller sur scène.

- Je suis prête, je te suis Papa. Je te dis à tout à l'heure Kyosuke, nous nous verrons plus longuement après le concert.

Sans que je puisse l'arrêter Madoka partit en compagnie de son père vers les coulisses de la scène. Je n'avais plus qu'à rejoindre ma place dans la salle.

☆☆☆

Quelques brefs instants après, la salle applaudit à l'arrivée de Monsieur Ayukawa. En tant que chef d'orchestre, il avait préparé un petit discours d'introduction pour Madoka.

- Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonsoir. Je suis ravi de vous voir réunis aussi nombreux ici ce soir pour assister au concert que nous allons vous offrir. Ce soir n'est pas un soir comme les autres. J'ai l'immense honneur de vous annoncer une grande surprise. Nous avons une invitée spéciale qui jouera pour nous au piano. Elle exerce actuellement la profession de compositrice, mais a exceptionnellement accepté de nous accompagner sur scène. Cette talentueuse pianiste n'est autre qu'une de mes propres filles : Ayukawa Madoka ! Veuillez l'applaudir chaleureusement pour sa première apparition en grand public !

Sous la clameur du public, Madoka entra sur scène enveloppée d'une aveuglante lumière blanche telle une apparition divine. Le contraste était d'autant plus saisissant qu'elle portait une longue robe de soirée noire d'une très grande élégance. Elle salua le public en s'inclinant, puis sans prononcer une parole s'assit au piano.

Le talent de Madoka au piano éclipsait pour moi tous les autres musiciens présents sur scène. Elle semblait comme possédée par le dieu de la musique, tant les mélodies qu'elle interprétait transportaient les spectateurs dans un autre monde. De la place au premier rang où je me trouvais, je vis la fierté transparaître sur les visages de ses parents.

☆☆☆

À la fin du concert, toute la salle fit un standing ovation d'au moins dix minutes. J'aperçus même le temps d'un instant, un léger clin d'œil de Madoka à mon intention, me signifiant que tout s'était bien déroulé.

Voulant la rejoindre au plus vite, je croisais de nombreux admirateurs chargés de bouquets de fleur agglutinés devant les loges. Monsieur et Madame Ayukawa vinrent vers moi :

- Kyosuke, sans ton intervention, ce concert n'aurait jamais eu un tel succès ! dit Monsieur Ayukawa très ému. Je ne sais pas comment te remercier !

- Vous n'avez pas à me remercier, c'est Madoka qui a été formidable ! répondis-je en toute sincérité. C'est elle qui mérite tous les louanges !

- J'ai l'impression que notre fille s'est encore améliorée depuis la dernière fois où nous l'avons entendue jouer, remarqua sa mère. J'imagine qu'elle a dû te faire profiter de petits concerts privés, n'est-il pas ?

- C'est vrai, j'aime beaucoup lorsqu'elle joue du piano rien que pour moi...

Madoka s'extirpa alors de la foule d'admirateurs pour venir nous retrouver :

- Alors, Papa, Maman, j'espère avoir été à la hauteur de vos espérances !

- Tout à fait ma chérie, affirma Madame Ayukawa. Nous en discutons justement avec ton si gentil fiancé.

Le changement d'attitude de la mère de Madoka fut à ce moment-là des plus flagrants. Elle qui était plutôt réticente à ce que je fréquente assidûment sa fille me considérait à présent comme faisant partie de la famille.

- Madoka, tu es vraiment certaine de ne pas vouloir te joindre régulièrement à notre orchestre pour tous nos concerts ? demanda Monsieur Ayukawa songeant à l'avenir de sa fille. Tu gagnerais certainement beaucoup plus en argent et en notoriété qu'avec ton actuelle carrière de compositrice.

- Mon travail me suffit amplement. Je préfère composer plutôt que de jouer des airs composés par d'autres, répondit Madoka déterminée à choisir sa façon de vivre.

- Madoka, en es-tu bien certaine ? Si tu fais cela uniquement pour moi je...

- Kyosuke, je te remercie pour ta sollicitude mais j'ai choisi ma voie en mon âme et conscience et je ne compte pas changer d'avis !

Dans ces moments là, je sais que je n'ai pas mon mot à dire. Je n'ai plus qu'à attendre qu'elle se calme. Soudain, alors que les admirateurs se dispersaient, arriva Pamela :

- Bonsoir, Pamela Taylor du New-York Times, vous vous rappelez de moi ? Je souhaiterais avoir une petite interview avec la famille Ayukawa au grand complet.

J'assistais alors au premier face à face des deux rivales. Elles avaient du mal à cacher leur surprise tant elles avaient l'impression de se connaître depuis toujours.

- Alors, c'est vous la fameuse " Pamela " ? dit Madoka d'un air narquois.

- Et vous, Ayukawa Madoka, la " fiancée " de Kyosuke ? répliqua Pamela en reprenant le ton de sa rivale.

- C'est exact, dit Madoka fièrement.

Il y avait comme de l'électricité dans l'air. Toutes les deux semblaient très remontées l'une contre l'autre. Les parents de Madoka voulurent intervenir :

- Mademoiselle Taylor, peut-être que...

- Restez en dehors de cela ! interrompu brusquement Pamela. Ce différent ne concerne que votre fille et moi !

Devant une telle attitude, les parents de Madoka restèrent médusés sur place.

- Je connais un endroit plus tranquille pour discuter, tu me suis ? poursuivit Pamela une expression meurtrière sur son visage.

- Et comment ! renchérit Madoka.

Chapitre 11

Pamela nous emmena à quelques mètres de la salle de concert dans un immense gratte-ciel appelé l'ARK Mori Building. Cette immense tour métallique de 37 étages mesurait 238 mètres de haut. Étant essentiellement constitué de bureaux, l'endroit était totalement inoccupé à cette heure de la nuit. Il y avait un vigile à l'entrée, la journaliste s'approcha de lui l'air déterminée :

- Bonsoir Monsieur le vigile.

- Bonsoir Mademoiselle. Je regrette mais à cette heure-ci, l'accès de ce bâtiment est interdit aux personnes non autorisées.

- Ah, je ne savais pas, vous m'envoyez désolée, fit Pamela d'un air faussement ingénu. Je souhaitais simplement profiter de la magnifique vue de cette tour en compagnie de mes amis japonais. Je suis une touriste américaine de passage au Japon, et je dois déjà repartir demain...

Pamela était en pleine démonstration de ses talents de séductrice et le pauvre vigile ne savait plus où donner de la tête. Après quelques instants d'hésitation il dit alors :

- C'est bon vous pouvez monter. Je vous accorde une heure pas plus. Si vous n'êtes pas redescendus passé ce délai je viendrai vous chercher.

- Je vous remercie infiniment Monsieur, répondit Pamela en lui faisant un clin d'œil sensuel. Cela ne sera pas long, je vous le promets.

L'instant d'après, il nous laissa entrer, et nous prîmes l'ascenseur pour le toit.

☆☆☆

Un vent glacial nous accueillit dans un espace appelé Sky Deck comprenant un hélicoptère en cours de construction. Il était facilement identifiable par sa surface rectangulaire verte frappée d'un grand H dans un cercle orange. La vue de nuit sur Tokyo illuminée était magnifique, mais ce n'était vraiment pas le moment de la contempler ! On aurait dit qu'une véritable arène de combat avait été préparée spécialement à leur intention.

- Ici nous ne serons pas dérangés, dit Pamela d'un air menaçant.

- Alors de quoi voulais-tu me parler ? demanda Madoka en écartant ses cheveux virevoltant au vent.

- Parler ? Qui t'as dit que je voulais parler ? Nous désirons toutes les deux le même homme. Il faut nous départager d'une manière plus efficace ! continua la journaliste en montrant ses poings.

- Tu souhaites te battre contre moi alors que nous ne nous connaissons même pas ? Je ne te comprends pas. Qu'as tu donc à me reprocher ? Pourquoi tiens tu à me prendre l'homme que j'aime alors que tu le connais depuis moins longtemps que moi ?

- Je n'ai aucune raison de me justifier ! Cela ne te regarde pas !

Je tentai alors d'intervenir :

- Vous n'allez tout de même pas vous battre ! Ce ne serait pas raisonnable ! Il doit y avoir un autre moyen ! Madoka, cela pourrait être très dangereux ! N'oublies pas ce que je t'ai dit tout à l'heure...

- Ne te mêle pas de ce combat Kyosuke ! C'est une question d'honneur ! dit Madoka l'air déterminée. Je ne désire pas me battre contre toi Pamela, mais puisque tu insistes tant... Tu ne sais pas à qui tu as affaire, tu vas regretter de t'être mesurée à moi !

- C'est plutôt toi qui risques d'avoir une surprise ! répliqua Pamela un sourire vicieux aux lèvres. Profite du spectacle Darling ! Je te garantis qu'il va être supérieur au concert de ce soir !

Toutes les deux se préparèrent à combattre, elles déchirèrent respectivement le bas de leur robe pour pouvoir être pleinement libres de leurs mouvements, et retirèrent leurs chaussures à talon. Pamela posa son sac à main au sol en veillant à ne pas trop s'en éloigner.

- Un instant ! dit Madoka désirant fixer les enjeux du duel. Avant de commencer, je voudrais, si je gagne, que tu me promettes de laisser Kyosuke tranquille. Tu devras aussi nous raconter toute ton histoire !

- J'accepte ! Mais si c'est moi qui gagne, c'est toi qui devras quitter définitivement la vie de Kyosuke !

Toutes deux acquiescèrent d'un signe de la tête, et les hostilités commencèrent aussitôt.

Madoka prit l'initiative en portant un vif coup de pied au visage de Pamela. Celle-ci sans sourciller, saisit la jambe de son adversaire et la repoussa violemment. Madoka partit en arrière mais réussit à garder son équilibre. Je n'étais pas spécialiste en arts martiaux, mais on aurait dit de l'aïkido. Son principal attrait réside dans les contres. Ainsi, chaque coup de poing ou de pied peut être intercepté et contré par une prise ou une projection.

- Intéressant, tu pratiques donc l'aïkido ! dit Madoka concentrée sur son adversaire.

- Ton style de combat de rue n'est pas non plus pour me déplaire !

Cette fois-ci Madoka laissa l'engagement à Pamela. Elle attendait de voir les attaques qu'elle allait faire et se contentait de les esquiver.

- Tu ne vas pas pouvoir éternellement esquiver mes attaques ! hurla Pamela furieuse. Bats-toi sérieusement, je ne vais pas retenir mes coups !

Madoka observait son adversaire à la recherche d'une faille. Elle tenta un coup de poing droit en direction de son l'estomac. Pamela la saisit au poignet et lui fit une clé de bras. Madoka ne se laissa pas faire, faisant fit de la douleur, elle se baissa et fit un balayage envoyant à terre sa rivale.

- Alors déjà fatiguée ? dit Madoka en narguant son adversaire

- Tu n'as encore rien vu !

Pamela se déchaîna en enchaînant les coups de poings et les coups de pieds. Madoka ne put tous les esquiver. À chaque tentative de frappe, son adversaire la saisissait soit au poignet soit à la cheville. Toutes les deux commençaient à montrer des signes d'essoufflement et de douleur. Leurs belles robes étaient en lambeaux, et leurs visages viraient dans les teintes bleues et noires. J'étais de plus

en plus inquiet pour Madoka. Comment allait-elle pouvoir s'en sortir ? Je ne pouvais rien faire d'autre que l'encourager :

- Courage Madoka ! criai-je impuissant. Je suis de tout cœur avec toi !

Madoka envoya un violent coup de pied retourné au visage de Pamela. Celle-ci sans une hésitation, se baissa rapidement, lui saisit la cheville de la main droite et lui asséna un coup de poing gauche à l'estomac. Madoka tomba genoux à terre en se tenant le ventre. Pamela la saisit violemment par les cheveux et la gifla à plusieurs reprises.

- Alors tu as ton compte, tu abandonnes ? dit Pamela en approchant son visage de celui de Madoka.

- Jamais de la vie ! répondit Madoka sans quitter des yeux son adversaire. C'est toi qui vas perdre !

Alors que leurs deux visages étaient au plus près, Madoka asséna un violent coup de tête en plein sur le nez de Pamela. Elle se releva brusquement la main sur son visage ensanglanté :

- Garce ! Tu m'as cassé le nez ! Tu as osé abîmer mon si joli visage, tu vas me le payer !

Pamela était folle de rage, elle comptait bien faire payer à Madoka au centuple ce qu'elle venait de lui faire. D'un mouvement brusque Pamela envoya valser Madoka en la tirant par ses longs cheveux noirs. Madoka était à terre, lorsque Pamela, des cheveux plein les mains, lui donna une longue série de coups de pied dans les côtes.

La situation semblait désespérée pour Madoka. Je n'arrivais pas à y croire ! Elle qui n'avait jamais perdu un combat, se retrouvant aussi mal au point à la merci de son adversaire ! Je voulais intervenir, la seule façon était d'utiliser mon Pouvoir. Je me souviens alors de ses paroles : " Ne te mêles pas de ce combat Kyosuke ! C'est une question d'honneur ! " et patientais dans mon coin, rongé par mon frein.

Sûre d'elle, Pamela se mit à rire bruyamment. Elle sortit un petit miroir de son sac à main et examina son visage tuméfié. Pendant ce temps-là, je vis Madoka se relever sans un bruit. Elle préparait semble-t-il une ultime attaque. Elle courut en un instant sur son adversaire, sauta en l'air comme pour donner un double coup de pied, et saisit par surprise Pamela à la gorge entre ses deux jambes. Et, tout en prenant appui à terre avec ses mains, la projeta au sol en lui heurtant lourdement la tête la première. Cette technique proche d'une prise de catch, extrêmement difficile mais parfaitement réalisée, nécessitait une grande maîtrise de son corps et un effet de surprise à l'exécution.

Pamela se retrouvait gisante au sol, assommée. Mort d'inquiétude, je pus enfin m'approcher de Madoka :

- Madoka ? Tout va bien ? J'ai eu si peur pour toi ! Tu as encore de beaux restes de tes " années lycée "...

- Je ne te l'avais pas dit ? J'ai transformé la chambre de ma grande sœur en salle de sport, expliqua Madoka en tentant de reprendre son souffle. Je m'entraîne régulièrement pour garder la forme, mais je ne pensais pas que j'aurais encore l'occasion de me battre !

- Maintenant je comprends mieux pourquoi j'ai eu aussi mal lorsque tu m'as giflé la dernière fois... lui dis-je en repensant au fameux soir de mon retour de Bosnie.

- Tu as eu aussi mal que cela ? s'inquiéta-t-elle.

- Je ne suis pas une mauviette, mais je m'en rappelle encore. Ha, ha, ha !

- Ha, ha, ha ! Sacré Kyosuke, tu seras toujours le même ! Ne me fais pas rire, j'ai mal aux côtes, dit Madoka en se tenant le ventre.

Après un petit moment de détente, Pamela reprit ses esprits.

- Si je comprends bien, j'ai perdu, dit-elle l'air résigné.

- C'était un combat difficile, lui répondit Madoka. Tu n'as pas de honte à avoir.

- Comme promis, je vais vous raconter toute mon histoire.

Nous étions enfin sur le point de savoir le fin mot de cette étrange aventure.

Chapitre 12

Pamela débuta son long récit :

- Depuis toute petite, j'avais pour amie d'enfance une fille prénommée Sabrina. Je suis fille unique et elle ne voyait que rarement sa famille. Je la considérais comme ma grande sœur car elle était plus âgée que moi de deux ans. Nous partagions toutes les deux nos joies et nos peines, nous étions inséparables...

« Jusqu'au jour où nous tombâmes amoureuses en même temps du même garçon. Il s'appelait Maxime, ou de son diminutif Max. Moi, je l'appelais tout simplement " Darling ". Il n'avait pourtant rien d'extraordinaire... Doté d'un physique banal, il n'était pas plus doué pour les études qu'en sport. Follement amoureuse, je me jetai littéralement dans ses bras. Sabrina, quant à elle, était plutôt réservée et cachait constamment ses sentiments. Si bien que je mis du temps à comprendre la nature de leur relation.

« Les années passèrent et j'étais tout le temps que je pouvais avec lui. Néanmoins, quoi que je puisse faire, il ne semblait pas vraiment s'intéresser à moi. Je me demandais même s'il éprouvait réellement quelque chose pour moi... Max était trop indécis, et Sabrina n'osait pas franchir franchement le pas, je tentai le tout pour le tout.

« Il fallait que je la prenne de vitesse tant qu'elle hésitait à se déclarer. Je me laissai pousser les cheveux et alla même jusqu'à la chirurgie esthétique pour lui plaire ! Je lui portai l'estocade finale en l'emmenant à l'hôtel où je lui offris ma virginité. Darling était à moi, rien qu'à moi, et Sabrina ne pouvait plus rien faire.

« Nous passions des jours heureux jusqu'à ce que Max meure renversé par une voiture. Sabrina, toujours amoureuse de lui, en apprenant la nouvelle, décida de se raser la tête, et devint prêtresse dans un monastère éloigné de toute civilisation. Quant à moi, je ne réalisais toujours pas que mon Darling n'était plus là... Un jour, en regardant les informations sur NHK World, je vis un homme ressemblant étrangement à mon Darling.

« Grâce au journal de mon père, je découvris qu'il s'agissait de Kasuga Kyosuke, un reporter photographe japonais. Il me fallait un prétexte pour le rencontrer, c'est alors que j'appris qu'il avait une fiancée nommée Ayukawa Madoka. En faisant quelques rapides recherches, je découvris que les Ayukawa étaient des musiciens mondialement connus. De plus, ils allaient partir pour une grande tournée mondiale. J'avais l'intuition que Kyosuke allait en faire partie.

« Ni une ni deux, je persuadai mon père de me laisser couvrir l'événement pour son journal. Les préparatifs étaient en place, j'avais même invité Kyosuke à dîner, mais contrairement à Max, mon charme n'a pas agi sur lui comme je l'aurais voulu...

☆☆☆

Nous étions stupéfaits par son histoire qui ressemblait à s'y méprendre à la nôtre. La seule différence majeure, à part le fait que leur histoire s'est passée aux États-Unis, c'est que Max a choisi Pamela et non Sabrina. Je m'étais longtemps demandé si à cause de mes voyages temporels, je n'avais pas ouvert une faille où un monde parallèle serait rentré en contact avec le nôtre. La réponse était bien plus simple, il pouvait très bien exister quelque part des jeunes gens ayant vécu une relation amoureuse triangulaire similaire.

Pamela restait à terre en pleurant silencieusement. Elle sortit de son petit sac à main une vieille photo jaunie où elle figurait en compagnie de son Darling et de son amie Sabrina. On aurait vraiment dit que c'était une photo issue d'un de nos propres albums souvenir.

J'aidais Madoka à se relever, elle était grièvement blessée. Elle avait besoin de soins immédiats.

- Madoka, tu vas bien ? lui demandais-je inquiet par son état de santé.

- J'ai connu des jours meilleurs... Je suis triste pour cette femme, je la comprends tout à fait, dit-elle en songeant au passé. Qui sait si je n'aurais pas fait pire à sa place.

Alors que nous ne faisons plus attention à Pamela, elle sortit de son sac à main, un pistolet de poche, un Beretta M20, et le pointa dans ma direction.

- Puisque je ne peux pas t'avoir, alors personne ne t'aura ! dit-elle désespérée.

- Kyosuke attention !!! cria soudainement Madoka.

Pamela tira rapidement plusieurs coups de feu. Madoka rassembla ses dernières forces et bondit pour me plaquer à terre.

- Kyosuke, tu n'as rien ? me demanda Madoka d'une voix faible.

- Madoka, tu viens de me sauver la vie ! Mais... Tu es blessée !

Ma chemise blanche était devenue complètement rouge, c'était le sang de Madoka ! Elle avait pris les balles à ma place !

- Pourquoi as-tu fait cela ? lui demandais-je désespéré.

- Je t'étais redevable, tu m'as sauvé la vie à plusieurs reprises par le passé. Qui plus est, je ne pouvais pas laisser mourir l'homme que j'aime...

- Madoka, Madoka !!!

Elle ne répondit plus, sa respiration était faible. Je la portai dans mes bras, elle semblait légère comme une plume. Pamela n'ayant plus de balles, lâcha son arme à terre et s'enfuit en courant par l'unique porte de sortie.

- Madoka ne meurs pas !!!

Un mélange de tristesse et de colère m'envahis. Je fermais mes yeux chargés de larmes et laissait exploser mon Pouvoir.

- Madokaaa !!!

Je sentis mon Pouvoir affluer dans toutes les parties de mon corps, les éclairs virevoltaient violemment tout autour de nous. Plus rien n'avait d'importance pour moi, je n'avais qu'une seule idée en tête : sauver Madoka. Après un tel déchaînement, je perdis connaissance et m'écroulai au sol.

Chapitre 13

Lorsque je repris connaissance, j'étais allongé dans un lit d'hôpital. Tout mon corps me faisait mal. Mes idées étant embrouillées, je me contentais de regarder fixement le plafond blanc. J'eus soudain un flash, l'espace d'un instant je revis Madoka inanimée dans mes bras, ma chemise couverte de son sang.

- Madoka ! hurlai-je mort d'inquiétude en me débattant dans le lit. Où es-tu ? Madokaaa !!!

L'infirmière de service entra brusquement dans ma chambre. Elle m'avait entendu crier :

- Monsieur Kasuga, calmez-vous. Je...

Sans me soucier d'elle, je me levai du lit rapidement, puis me mis à courir dans les couloirs de l'hôpital.

- Madoka ! Madoka ! C'est moi Kyosuke ! Tu es-là ?

- Monsieur, vous n'êtes pas encore en état de quitter votre chambre, dit l'infirmière en essayant toujours de me calmer. Soyez raisonnable, vous êtes dans un hôpital ! Vous devez penser aux autres patients...

Je n'avais que Madoka en tête et n'écoutais pas un mot de ce qu'elle disait. Soudain, j'entendis une voix familière un peu faiblarde qui m'appelait :

- Kyosuke, Kyosuke ! Je suis là, je vais bien !

C'était la voix de Madoka ! Je me dirigeai dans sa direction et ouvris sans ménagement la porte. Elle était allongée dans un lit, ses cheveux étaient décoiffés, et son visage était recouvert de pansements. Elle avait une perfusion au bras gauche reliée à une poche de sang. C'était bien elle, elle était vivante !

- Madoka, Madoka !!!

Je bondis sur son lit et l'enlaça tendrement.

- Kyosuke ne me serre pas si fort, tu me fais mal ! Je ne vais pas m'envoler tu sais...

A cet instant, l'émotion était si forte que nous pleurâmes de joie. Incapables de prononcer une parole, nous restâmes un moment enlacés.

Quelques instants après, nous entendîmes frapper à la porte nous tirant ainsi de ce moment suspendu dans le temps. C'était les parents de Madoka qui venaient prendre de ses nouvelles.

- Madoka ma chérie, tu vas bien ? demanda sa mère. Nous nous sommes tellement inquiétés !

- Elle a visiblement l'air d'aller bien, affirma Monsieur Ayukawa en nous regardant l'air attendri. On va toujours bien quand on est avec l'être que l'on aime.

- Papa, Maman, je suis si contente de vous voir ! s'exclama Madoka émue. Je ne me rappelle pas ce qui s'est passé après le combat contre Pamela. Je sais que j'ai reçu plusieurs coups de feu et plus rien après...

- Nous n'en savons pas plus que toi ma chérie, répondit Monsieur Ayukawa. La police attend derrière la porte pour vous interroger tous les deux

- Comment avons-nous été secourus ? leur demandai-je.

- Nous nous inquiétions de l'attitude agressive de Mademoiselle Taylor et ne vous voyant pas revenir nous avons alerté les autorités, expliqua le père de Madoka. Le problème était que nous ne savions pas où vous étiez passés... Fort heureusement, le vigile de l'Ark Mori Building situé tout près de la salle de concert a alerté la police à ce moment-là. Trois personnes correspondants à votre signalement étaient montées tout en haut de la tour mais ne pouvaient plus en redescendre suite à une panne d'électricité touchant tout le quartier. C'est ainsi que les secours furent envoyés par hélicoptère au sommet de la tour. Ils vous ont trouvés tous les deux inanimés et conduits immédiatement vers cet hôpital.

- Et Pamela, qu'est-elle devenue ? interrogea à son tour Madoka.

- Nous n'avons eu que des bribes d'informations car l'enquête suit toujours son cours, poursuivit la mère de Madoka. Nous savons que la police n'a eu aucun mal à l'interpeller car elle s'est retrouvée bloqué dans l'ascenseur suite à la coupure de courant. Au cours de son interrogatoire, son état mental a été jugé instable si bien qu'il n'y aura pas de suites judiciaires à cette affaire. Monsieur Taylor a utilisé ses relations pour faire rapatrier en toute discrétion sa fille aux Etats-Unis afin de la placer dans un établissement spécialisé.

- Tout cela ne sont que des détails. Ce qui importe c'est que vous alliez bien tous les deux... Nous allons vous laisser maintenant, dit son père en me faisant un petit clin d'œil discret. Vous avez certainement envie de vous retrouver seul tous les deux.

Une fois que les parents de Madoka eurent quitté la pièce, je lui demandai immédiatement :

- Je te croyais mourante, les balles n'ont-elles fait que t'érafler ?

- Je me souviens très clairement avoir reçu plusieurs balles, m'affirma-t-elle. Et pourtant le docteur qui m'a examiné n'a rien trouvé,

- C'est un véritable miracle ! m'écriais-je. Ma chemise était pourtant recouverte de ton sang ! Comment est-ce possible ?

- Tu t'es peut-être servi de tes pouvoirs ?

- Probablement, mais je ne connais aucun membre de la famille Kasuga qui soit capable de guérir des blessures en utilisant le Pouvoir...

- Vraiment ? me demanda-t-elle surprise.

Nous entendîmes alors frapper à la porte.

- Kyosuke !!! Madoka !!!

C'était toute ma famille qui était venue pour nous voir. Mon père Takashi, mes deux sœurs Manami et Kurumi (sans Jingoro contraint d'attendre dans la voiture) ainsi que mes grands-parents. Ils n'avaient pas assisté au concert, mais ils étaient au courant des événements qui venaient de se produire.

Intrigué par la tournure des événements, j'interrogeai mon grand-père :

- Grand-père, as-tu une explication sur ce qui s'est passé ?
- Kyosuke, t'ai-je déjà parlé du " sort interdit " ?
- Non, cela ne me dit rien.

Les autres membres de la famille détenteurs du Pouvoir secouèrent aussi la tête.

- C'est ce que l'on pourrait appeler une technique de transfert d'énergie, expliqua grand-père. Kyosuke a utilisé son Pouvoir dans la volonté de sauver Madoka.

- Une telle action est donc possible ? demandai-je dubitatif.
- Oui, répondit grand-père. À condition qu'un lien très fort unisse les deux personnes.
- Mais en quoi cette technique est-elle interdite ? poursuivais-je.
- Elle ne s'apprend pas car elle diminue l'espérance de vie de son utilisateur, précisa grand-père l'air grave.
- Grand-père, tu veux dire que Kyosuke va mourir pour avoir sauvé la vie de Madoka ? s'inquiéta Manami.

- Ha, ha, ha ! Rassurez-vous les enfants, Kyosuke ne va pas mourir ! Enfin pas tout de suite... Vous ne le savez peut-être pas, mais sauf cas exceptionnel, les membres du clan Kasuga ont une longévité supérieure à la normale grâce au Pouvoir. N'est-ce pas grand-mère ?

- Nous allons bientôt fêter tous les deux nos cent ans, répondit grand-mère impassible. Et nous avons encore de belles années à vivre devant nous.

Toute la famille semblait stupéfaite.

- C'est vrai que j'ai toujours trouvé que vous aviez l'air très vieux ! dit Kurumi.
- Kurumi, ce n'est pas très poli ! gronda Manami furieuse. Tu dois respecter nos grands-parents !
- Quoiqu'il en soit, Kyosuke, je ne sais pas quelle quantité d'énergie vitale tu as utilisé. Et même si je le savais, je serais incapable de te dire combien d'années de vie tu as perdues.
- Cela n'a aucune importance, grand-père, lui répondis-je déterminé. L'essentiel est que Madoka soit vivante.

- Quand Pamela a tiré sur Kyosuke, j'ai eu comme une intuition, dit Madoka au bord des larmes. J'ai senti que je devais le protéger, car si j'étais blessée à sa place il pourrait m'aider. S'il avait été tué, je n'aurais rien pu faire pour lui...

- C'était un pari très risqué Madoka ! intervint Manami inquiète. Jusqu'à présent aucun de nous ne savait soigner des blessures grâce aux Pouvoir !

- J'ai une confiance inébranlable en Kyosuke ! affirma Madoka sûre d'elle. J'étais certaine qu'il trouverait un moyen de me sauver. Il l'a fait tant de fois par le passé.

- Madoka, ta confiance m'honore et me touche énormément ! répondis-je surpris par l'intensité de ses sentiments.

- Il ya tout de même une chose qui m'intrigue, demanda Manami perplexe. Comment cela se fait-il que seules les blessures dues aux balles aient été soignées ?

- Kyosuke a utilisé inconsciemment le sort interdit et a focalisé son Pouvoir sur les blessures les plus importantes, répondit grand-père. Je ne vois pas d'autre explication possible...

Le docteur entra à son tour :

- Bonjour Mademoiselle Ayukawa, j'ai les derniers résultats de vos examens. Ah ! Vous êtes là aussi Monsieur Kasuga ? Je m'occuperai de vous après.

- Oui docteur. Alors comment se porte-t-elle ? demandais-je.

- Mademoiselle Ayukawa a eu beaucoup de chance, ou alors elle a un ange gardien qui veille sur elle ! Les ecchymoses et contusions mineures ne sont que la partie visible de l'iceberg. Vous avez plusieurs côtes cassées et avez perdu une grande quantité de sang. Ce que nous n'arrivons toujours pas à expliquer malgré des examens approfondis. C'est un peu comme si les balles étaient entrées et ressorties sans laisser de traces...

- Combien de temps vais-je devoir rester à l'hôpital, docteur ? demanda Madoka préoccupée par son état.

- Je ne saurai dire avec précision, cela dépendra de vos capacités de récupération. Ce qui n'est pas plus mal, car vous avez encore besoin de beaucoup de repos, dit-il à Madoka. C'est aussi valable pour vous Monsieur Kasuga.

- Vraiment ? répondis-je. Je me sens en pleine forme pourtant.

- Vous avez visiblement vécu un choc émotionnel important, ce qui a eu des répercussions sur tout votre organisme, expliqua le docteur Je vous recommande le repos complet pour une semaine. Je m'étonne d'ailleurs comment vous arrivez à tenir debout actuellement !

- Je me le demande aussi, lui qui s'enrhume pour un rien ! rétorqua Kurumi moqueuse.

Tout le monde se mit alors à rire de bon cœur avant de prendre congés.

Chapitre 14

Une fois ma famille et le docteur parti, ce fut au tour du policier de faire son entrée. A ma grande surprise, c'était une femme et d'une grande beauté ! Cette japonaise, d'une trentaine d'années environ, avait une longue chevelure noire s'arrêtant aux épaules avec une fine mèche lui traversant le visage. Elle portait une veste blanche avec un décolleté plongeant ainsi qu'une longue jupe noire fendue sur la cuisse gauche. A peine entrée elle prit aussitôt la parole :

- Bonjour Mademoiselle Ayukawa. Bonjour Monsieur Kasuga. Je suis le lieutenant de police Nogami Saeko du commissariat de Tokyo. Je me doute que vous devez être fatigués après de telles épreuves, mais j'aimerais vous poser quelques questions à tous les deux au sujet de l'affaire Taylor.

- Je n'y vois pas d'objections Lieutenant, lui répondis-je. Mais ma fiancée doit se reposer alors je vous prierai d'être bref.

- Ce ne sera pas long, dit-elle. Je vous le promet.

Elle prit alors une chaise pour s'asseoir en face du lit de Madoka alors que moi j'étais assis à sa droite en lui tenant toujours la main. L'interrogatoire s'annonçait difficile, comment expliquer ce qui s'est passé sans mentionner mon Pouvoir ? De plus, malgré la présence de Madoka, je pouvais difficilement m'empêcher de regarder son décolleté ou ses jambes !

Alors qu'elle croisait et décroisait ses jambes, je fus intrigué par un reflet, j'utilisai mon Pouvoir de transparence pour découvrir sur sa jarrettière une rangée de petits couteaux à lancer semblables à des scalpels ! Cela me rappela immédiatement l'époque où Madoka faisait de même avec ses médiateurs... On peut dire que l'expression " femme fatale " trouve ici sa parfaite illustration !

- Nous vous écoutons Lieutenant, dit Madoka nullement impressionnée en la regardant droit dans les yeux.

- Je tiens tout d'abord à vous rassurer, il n'y aucune charge qui pèse contre vous, affirma le lieutenant d'un ton amical. Vous êtes les victimes dans cette histoire et c'est à titre de témoins oculaires que je vous sollicite aujourd'hui. Ma présence informelle n'a pour autre but que de tenter d'éclaircir les zones d'ombre parsemant cette affaire peu banale.

- Vous m'en voyez ravi, fis-je en poussant un soupir de soulagement. Je n'ai pas l'habitude de ce type de discussion.

- Très bien commençons, dit la policière. Depuis quand connaissez-vous Mademoiselle Taylor et quels sont vos liens avec elle ?

- Je l'ai rencontrée le lendemain du premier concert de la tournée mondiale des Ayukawa, répondis-je en premier. Nous suivions tous les deux cette tournée pour nos journaux respectifs et nous logions toujours dans le même hôtel par commodité. Je ne vois en elle qu'une simple confrère même s'ils nous est arrivés de dîner ensemble un soir.

- Pour ma part, la seule fois que je l'ai vue c'était le soir du concert au Suntory Hall, intervint à son tour Madoka. Je ne pense pas avoir de lien particulier avec elle si ce n'est la rivalité en amour.

- Je vois, cela corrobore la version de Mademoiselle Taylor, réfléchit à haute voix le lieutenant. J'ai cependant une étrange impression, comme si en fait vous vous connaissiez depuis bien plus longtemps que cela.

- Eh bien, selon l'histoire que nous as raconté Mademoiselle Taylor, expliquai-je, il semblerait qu'elle ai eu une adolescence assez similaire à la nôtre. Et même, des amis nous ressemblant physiquement d'après la photo qu'elle nous a montré.

- D'ailleurs, poursuit Madoka, Mademoiselle Taylor pourrait être la jumelle d'une très bonne amie à nous, Hiyama Hikaru.

- Oui, oui, je sais tout cela, mais vous m'avouerez quand même que la situation est troublante... s'exclama-t-elle pensive. Passons au soir de l'incident. D'après ce que nous ont affirmés Monsieur et Madame Ayukawa, juste après la fin du concert, vers 23h00, Mademoiselle Taylor est venue vous trouver et vous a demandé de la suivre pour " s'expliquer " avec vous. Est-ce exact Mademoiselle Ayukawa ?

- Oui, cela s'est passé comme cela, confirma Madoka. Par contre, pour l'heure je ne saurais dire avec exactitude car je n'avais pas de montre.

- Cela ne fait rien, continuons, dit le lieutenant Nogami. Ce que je ne m'explique pas, c'est comment vous avez pu ainsi suivre une inconnue à une heure aussi tardive ?

- Voyez-vous, Kyosuke me donnait régulièrement de ses nouvelles par le biais de ma messagerie sur Internet, mentit adroitement Madoka. C'est comme cela que j'ai eu connaissance de ses " difficultés " avec sa consœur, Mademoiselle Taylor. Lorsque je l'ai enfin rencontrée, je pensais tirer toute cette affaire au clair en discutant directement avec elle. Je ne pensais pas que les événements prendraient cette tournure...

- Avançons jusqu'au moment où Mademoiselle Taylor a ouvert le feu, si vous voulez bien, poursuit la policière. Monsieur Kasuga, pouvez-vous me décrire avec le plus de précision possible la scène ?

- Alors que nous pensions qu'elle était hors d'état de nuire après une lutte acharnée à mains nues, Mademoiselle Taylor nous a surpris en sortant une arme à feu de son sac à main. Elle a dit une phrase comme " Puisque je ne peux t'avoir, personne ne t'aura ! " et elle a tiré dans ma direction.

- C'est bien cette arme-ci ? fit-elle en nous montrant une photo de la pièce à conviction enfermée dans un sac en plastique transparent.

- Oui, confirmai-je. C'était une arme de petite taille similaire à celle-ci.

- Il s'agit d'un Beretta M20, un pistolet automatique de calibre 6,35 mm, expliqua le lieutenant Nogami. C'est un modèle très répandu chez les femmes car sa petite taille lui permet de se dissimuler facilement en toute occasion. Son chargeur a une capacité de huit cartouches. Sur les lieux de l'incident nous avons retrouvé cinq douilles. L'examen de l'arme a révélé qu'elle s'était enrayée empêchant ainsi le tireur de vider complètement son chargeur. D'après le rapport du docteur qui vous examiné, vous n'avez ni l'un ni l'autre de traces de blessure par balle. Nous avons passé au peigne fin le toit, mais nous n'avons pas retrouvé les balles qui ont été tirées. Avez-vous une explication à me donner à ce sujet ?

- L'affrontement à mains nues avec Mademoiselle Taylor a été très violent si bien que tout mon corps me faisait atrocement souffrir, raconta Madoka en cherchant ses mots. Lorsque, folle de rage, elle a tiré sur Kyosuke, je n'ai pas pensé un instant à ma sécurité et j'ai instinctivement plongé pour le protéger. Peut-être que les balles n'ont fait que me frôler, je ne saurai dire...

- D'après les éléments actuels de l'enquête, nous pouvons affirmer que Mademoiselle Taylor s'exerçait régulièrement au tir, révéla la policière. Elle avait dans son sac à main un permis de port d'arme ainsi qu'une carte de membre d'un club de tir exclusivement féminin. En tenant compte de ses aptitudes, de la distance, et de la configuration des lieux, il y avait peu de probabilité à ce qu'elle manque sa cible !

- Nous avons eu beaucoup de chance ce soir-là, dis-je alors gêné en me passant la main derrière la tête. Ne dit-on pas que " l'amour est plus fort que la mort " ?

- L'essentiel est que vous soyez tous les deux vivants et que vous ne gardiez pas de séquelles de vos blessures, nous rassura le lieutenant Nogami. Monsieur Taylor n'aurait pu si facilement étouffer l'affaire si cela n'avait pas été le cas !

En évoquant le nom de Monsieur Taylor, le lieutenant sortit pour la première fois de sa réserve. Elle pouvait difficilement dissimuler son amertume et se mordit légèrement la lèvre inférieure. Dans son difficile travail, elle devait sans doute souvent se heurter aux " puissants " qui se servaient de leur argent ou de leur notoriété pour se placer au-dessus des lois. Ce qui bien souvent réduisait à néant les efforts de la police.

Après s'être calmée, elle reprit son interrogatoire :

- En parallèle à l'affaire Taylor, qui restera malheureusement sans suite, il y a une autre raison à ma présence. La compagnie d'assurance de TEPCO, la société qui gère le réseau électrique de Tokyo, recherche ce qui a provoqué la panne privant d'électricité tout le quartier. Les techniciens évoquent une surcharge inexplicquée ayant fait sauter tous les transformateurs en même temps. Auriez-vous des éléments à m'apporter à ce sujet ?

- Il y a peut-être eu un orage et la foudre serait tombée sur un poteau électrique... imaginai-je sans trop de conviction. Le réseau électrique japonais étant essentiellement aérien de tels incidents doivent être fréquents.

- J'ai aussi envisagé cette hypothèse, fit la policière. J'ai demandé aux services météorologiques l'état du ciel ce soir-là et il était parfaitement dégagé. Il n'y a pas eu le moindre impact de foudre dans toute la région.

- Nous sommes navrés de ne pouvoir vous aider davantage Lieutenant, s'excusa platement Madoka.

- Je vous en prie ne vous excusez pas, nous dit-elle. Mademoiselle Ayukawa, Monsieur Kasuga, je vous remercie pour votre coopération. Les informations que vous m'avez fournies me seront très utiles pour terminer cette enquête. Je vous laisse ma carte avec mon numéro au cas où quelque détail vous reviendrait. N'hésitez pas à me contacter ou à me laisser un message.

Le lieutenant Nogami, se leva, nous salua et s'apprêta à quitter la chambre de Madoka. En partant, elle passa la tête par la porte et nous dit avec un large sourire :

- A titre personnel, je vous envie. Je trouve que vous formez un très beau couple. J'espère que vous resterez le plus longtemps possible ensemble.

A peine la porte refermée, je m'adressai à Madoka :

- Ouf, cet interrogatoire ne s'est pas trop mal passé finalement. Le Lieutenant Nogami est vraiment une femme surprenante !

- Oui, j'ai vu la façon dont tu avais de la regarder avec insistance ! cria t-elle. Quel culot alors que j'étais là blessée juste à côté de toi !

- Mais voyons Madoka, ne sois pas jalouse ! balbutiai-je paniqué. Tu es mille fois plus belle qu'elle, je te l'assure !

- Vraiment ? Tu as de la chance que je sois convalescente. Attends un peu que je sois rétablie et tu vas voir de quel bois je me chauffe ! dit-elle en me donnant de légers coups de poing sur la tête. Ha, ha, ha !

- Ha, ha, ha ! lui dis-je en l'embrassant tendrement. Tu m'as bien eu mon Ange !

Conclusion

C'est ainsi que s'achève la première partie de " The Power of Love " dans sa version 1.5. Si vous lisez ce paragraphe c'est que vous m'avez lu jusqu'au bout et je vous en remercie chaleureusement !

Rassurez-vous, mon histoire ne s'arrête pas là. Je compte bien un de ces jours faire publier la suite déjà partiellement écrite, mais qui mérite d'être retravaillée en profondeur. D'ici là, je pense encore améliorer cette première partie dans une " version 2.0 " qui, je l'espère, sera la version définitive.

L'avantage du support numérique, contrairement au papier, c'est que l'on peut modifier à l'infini ce que l'on a écrit. Je suis donc loin d'avoir écrit mon dernier mot !

Punch